



Une coopérative d'habitation en voie de formation à Plessisville

Plessisville — Un premier comité provisoire a été formé lundi soir dernier, le 10 novembre en vue de fonder une coopérative d'habitation à Plessisville, suite à la soirée d'information que tenait à l'hôtel de ville le groupe de ressources techniques «L'atelier du logement communautaire des Bois-Francis».

Le groupe de Drummondville répondait ainsi à l'invitation que lui avait faite l'Of-

fic municipal d'habitation de Plessisville. La vingtaine de personnes qui assistaient à la réunion ont réalisé que la formule coopérative en matière d'habitation pouvait se révéler très avantageuse, surtout pour les personnes âgées, depuis que le gouvernement a mis la pédale douce sur la construction des H.L.M. En effet, en plus d'être propriétaire de leur logement, les membres d'une coop d'habitation

peuvent bénéficier des mêmes avantages financiers que les résidents des H.L.M..

Les membres coopérants n'ont aucune mise de fonds à effectuer. La coop de logements réalise son projet grâce à un emprunt garanti en totalité par la Société centrale d'hypothèque et de logement (S.C.H.L.) et reçoit une subvention de 3 000 \$ par unité de logement de la Société d'habitation du

Québec (S.H.Q.). Le prix du loyer est déterminé d'après le prix le plus bas pour un logement équivalent en ville, et celui qui ne peut payer, reçoit une aide financière personnelle de la S.H.Q..

Les personnes qui ont accepté de s'impliquer dans ce dossier sont: Messieurs Louis-Philippe Michaud, René Côté, Alcide Bourque, Aurèle Brassard, René Guillemette, et Mesdames

Armoza Dubois, Bernadette Dussault et Annette Caouette.

Une première réunion du comité provisoire aura lieu mercredi le 19 novembre 1980 à l'hôtel de ville.



Dominique Chevalier et Martine Beaulac, respectivement coordonnatrice et chargée de projet à L'Atelier du logement communautaire des Bois-Francis.



Plusieurs personnes âgées étaient présentes pour cette réunion d'information.

Tout sur le 8e Salon de Noël

Saviez-vous que...

Montréal (Telbec) — La Communauté urbaine de Montréal annonce qu'elle vient, pour la deuxième fois en moins de trois mois, de réaliser une substantielle économie grâce à la renégociation des marges d'emprunt de 100 millions \$ conclues le 25 avril 1979 pour financer les travaux de prolongement du métro. En juillet dernier l'économie avait été de 1,1 million \$. Cette fois-ci, l'économie s'établira entre 700 000 \$ et 800 000 \$ selon que les devises seront canadiennes ou américaines.

VOLVO VOUS A TOUJOURS DONNÉ TOUTE UNE AUTO POUR VOTRE ARGENT. MAINTENANT, NOUS VOUS EN OFFRONS PLUSIEURS.



Au fil des ans, de nombreux Québécois qui se cherchaient une voiture leur en donnant vraiment pour leur argent ont choisi Volvo.

Aucune autre voiture n'a meilleure réputation que Volvo en termes de qualité, de durabilité et de sécurité. Mais, si vous n'avez pas vu de Volvo récemment, il se peut que vous ignoriez le nombre de modèles offerts. En plus de notre gamme courante de DL, sedan ou familiale, Volvo vous propose maintenant tout un choix de voitures à grande performance: les GLT, sedan ou familiale. Ces deux modèles ont une suspension plus ferme qui réduit l'inclinaison dans les virages serrés. Et notre

nouveau moteur à injection et à arbre à cames en tête vous procure 15% plus de puissance que le moteur GT de l'an dernier.

Pour ceux qui recherchent le luxe, Volvo vous offre plusieurs solutions intéressantes. Nos sedans et familiales GLE vous offrent toutes les commodités auxquelles on est en droit de s'attendre d'une auto luxueuse... et en équipement standard. Vous pouvez aussi opter pour la Bertone à 2 portes et bénéficier d'une chose rare à notre époque: une fabrication soignée, à la main. Enfin, il y a la Volvo diesel, familiale et sedan. Son moteur résistant, à six cylindres, allie puissance et conduite

silencieuse, ce que l'on ne retrouve pas chez les moteurs diesel à quatre ou cinq cylindres.

Avec une si vaste sélection de Volvo, peut-être éprouverez-vous certaines difficultés à choisir exactement le modèle qui vous convient. Mais envisagez le problème de la façon suivante: des statistiques récentes démontrent que les Volvo sont si bien construites qu'elles ont une moyenne de vie de 18,7 ans.* Vous en aurez donc pour longtemps avant de faire face à nouveau au problème.

VOLVO
Une voiture de confiance

©1980 Volvo Canada Ltée

*Moyenne de vie anticipée de la Volvo en Suède. Les conditions de conduite peuvent varier au Canada. Votre Volvo pourrait peut-être ne pas durer aussi longtemps. Mais elle peut aussi durer plus longtemps.

Jacques Demers Autos Enr. 1131 Notre-Dame ouest — 758-7737 — Victoriaville

Les Frères Brosse, faut-il en rire ou en pleurer...

Par Hélène Montreuil

Plessisville — Le Bistro débordait samedi soir. On y présentait le spectacle des «Frères Brosse» pour une deuxième année consécutive.

On nous a servi une entrée vampirique. Du chinchilla à la crevette, l'invitation pour un voyage en Transylvanie est lancée. Une visite à M. Polanski est prévue et toutes les dépenses sont payées.

Le jeu de ce comédien était d'une justesse remarquable. C'est presque dommage que le spectacle soit si vite passé du théâtre au burlesque, puis à l'absurde.

L'habileté du deuxième frère (deuxième dans l'ordre d'entrée en scène) à rendre les textes, tient aussi de l'exploit. Le débit auquel nous parvenons les textes est étourdissant et, en plus, ce sont souvent des textes dont le contenu renvoie aux domaines politiques et culturels. C'est à en perdre le fil et le souffle.

Les Frères Brosse nous rattrapent cependant assez rapidement par un enchaînement de jeux de mots et de tours de passe-passe. Ils salissent pour mieux nettoyer, plantent des fleurs pour mieux les arroser et vont jusqu'à chercher une spectatrice pour les besoins de la cause. Il n'y a aucune inquiétude à y avoir, «freak pas...» Tout le monde s'amuse bien et rit... avec elle.

Puis il neige! Cette chanson est interprétée avec brio par les frères. Un des deux joue de la guitare, le seul instrument de musique sur la scène. Une bande sonore, en passant très à point, s'occupe de remplir la salle d'une musique appropriée au thème de la neige. Le son est bon (si on tient compte de la salle surtout).

Après cette montée, on sent une coupure dans le spectacle. Bien sûr le rythme est intéressant et on est toujours surpris de voir à quelle vitesse les Frères Brosse changent de costume et de personnage. C'est époustoufflant! Ils réussissent quand même à soutenir l'attention du public. Il y en a pour tous les goûts, en autant qu'on accepte la satire. Le disco, la radio, la télé, la publicité, l'information, l'éducation et les plafonds!..., le couple, les milieux bourgeois ou prolétaires, la dope, le temps des Fêtes, la neige, la neige (ce n'est pas une erreur; vous avez bien lu «la neige» deux fois), le sport, la politique et le public, tout y passe.

Le plus décevant, c'est qu'environ la moitié du public y avait déjà passé. Il

n'y a pas eu de changements ou d'améliorations remarquables si on se rappelle le spectacle de l'an dernier. Malgré cet état de chose, l'autre côté de la médaille reste brillant. Les Frères Brosse sont toujours égaux à eux-mêmes; toujours surprenants, même lorsqu'ils annoncent leur départ. L'habitude de la farce nous fait croire à un entracte. Pourtant le spectacle est

bien terminé. Tout le monde est content de pouvoir se rafraîchir et se détendre la mâchoire. Il n'y aura pas de rappel... Malentendu ou déception? On ne saura jamais.

On se raconte déjà les meilleurs «gags», verre à la main et on continue de rire. C'est un spectacle dont on se rappelle avec plaisir, mais pas deux années de file...

Ce soir à la T.V.C.P.

Pauline Jolin et Thomas Cloutier

Plessisville — La Télévision communautaire de Plessisville présente cette semaine, la deuxième, d'une série de quatre (4) émissions sur la culture à Plessisville.

Dans une première partie, il sera possible de voir Pauline Jolin qui exposait ses oeuvres dans le cadre de la Semaine des Caisses populaires en octobre dernier. Dans une entrevue de 15 minutes, elle nous parle de son travail, mais surtout du message qu'elle véhicule. Si vous avez visité l'exposition au bas du siège social de la Caisse populaire, vous aimerez revoir ces oeuvres qui en ont peut-être choqué plusieurs, mais qui ont certainement soulevé beaucoup de questions.

En deuxième partie, Claude Faucher poursuit

l'interview qu'il a réalisée avec M. Thomas Cloutier, historien régional. M. Cloutier, toujours en compagnie de Mme Cloutier, nous parlera encore de la reconstruction de l'église (et de ceux qui ne savaient pas faire le ciment...) et de la vie de la paroisse et des traditions.

C'est donc une autre émission, intéressante, qu'il faut absolument voir. C'est au Canal 3 pour ceux qui sont abonnés au câble à compter de 19 heures ce soir, le 18 novembre. La semaine prochaine, il y aura un dossier de soixante (60) minutes consacré aux réfugiés. Un dossier signé par Mme Jeannine Brassard et M. Florent Grenier, tous deux membres du comité central de parrainage. Réservez dès maintenant votre temps.



CHARGE X
MASTER CHARGE

GRATUIT
CHEMISE ARROW,
CRAVATE BAS
CEINTURE
avec l'achat d'un habit

\$175.
OU PLUS
Mercerie
Bois-Francs
19 DECOURSOL
VICTORIAVILLE
752-9277

Pantalon gratuit avec l'achat d'un veston

Enfin dans la région HYDRAULIQUE

VENTE & REPARATION

Pièces & accessoires: pompes, contrôles, cylindres, etc.

REPARATION: levier hydraulique (jack)

GERARD GREGOIRE ENR.

Spécialiste en tournage de précision

Façonnage et pièces en série

Soudure: électrique et au gaz

21 Demers est — PRINCEVILLE, P.Q.

Tél.: (819) 364-5536 ou 364-2782

18-11-2-1280

CORRESPONDANT(E) DEMANDE(E) A PLESSISVILLE

L'Union est à la recherche d'un(e) correspondant(e) pour le secteur de Plessisville.

Le(la) candidat(e) doit répondre aux exigences suivantes:

- Bien connaître son français écrit;
- Etre disponible quelques heures par semaine;
- Avoir de l'initiative;
- Posséder une automobile;
- Demeurer à Plessisville;
- Expérience dans le journalisme non nécessaire.

Les personnes intéressées sont priées de communiquer le plus tôt possible avec:

L'UNION
a/s Marcel Duchesneau
Rédacteur en chef
370 rue Girouard
Arthabaska G6P 6S8
Tél.: (819) 357-2065

J.N.O.

A Inverness

Semaine d'appréciation de la jeunesse

Par Francine Boulet

Inverness — Quel succès que cette Semaine d'appréciation de la jeunesse organisée à Inverness par le club Optimiste. Durant 9 jours, se sont succédé nombre d'activités qui ont suscité parmi la jeune population un grand intérêt et une participation nombreuse et enthousiaste.

Les responsables de cette semaine, M. Joseph Berthiaume ainsi que Mme Irène Bizier, ont travaillé plus d'un mois à la planification et à l'organisation des activités et ils sont grandement satisfaits de cette «première» pour le club Optimiste d'Inverness.

Election d'un maire et d'une mairesse

Lors d'une cérémonie tenue les 8 et 9 novembre, le jeune Patrick Côté et Manon Savère ont été élus maire du village et mairesse du Canton d'Inverness. M. René Chevrier, maire du village, et M. Jos Pelletier, maire du Canton, ont remis aux nouveaux élus des clefs symboliques.

Cette activité avait pour but de sensibiliser la jeunesse au rôle de citoyen responsable qu'elle aura à remplir un jour et au fait que ce sont eux les dirigeants de demain.

Chasse au trésor

Lundi le 10 novembre, 44 jeunes du primaire ont pris part à une «chasse au trésor» organisée par Mmes Martine Vigneault Vachon, Loraine Vachon et Johanne Tardif. Il faut souligner le travail important de ces personnes car elles ont apporté une contribution essentielle à la réalisation de cette activité ainsi qu'au rallye à pied.

D'ailleurs, Mme Bizier a longuement insisté, lors d'une entrevue, sur la collaboration des nombreux et très nombreuses bénévoles sans qui cette semaine n'aurait pu avoir lieu.

Rallye à pied

Mardi, le 11 novembre, ce fut au tour de 25 étudiants du secondaire à déambuler dans le village à la recherche d'indices pour le rallye à pied.

Visite industrielle

Mercredi le 12, une visite guidée s'est tenue à la manufacture G.B. Trophées. Les enfants ont pu dresser les étapes successives de la fabrication des trophées et prendre contact avec le monde des travailleurs.

Camion d'incendie, ambulance et auto-patrouille

Jeudi soir, les jeunes de tout âge se sont rendus au Garage Caron où se trouvait déjà un camion d'incendie, une ambulance et une auto-patrouille. Le propriétaire de l'ambulance, M. Jacques Couture, et 2 agents de la S.Q. ont répondu aux questions des personnes présentes, et expliqué longuement les soins à donner en cas d'urgence.

Dansethon

Vendredi soir, les danseurs se sont inscrits au dansethon tant attendu. Ils étaient de tous âges regroupés en 2 catégories. Pour l'occasion, la salle avait été magnifiquement aménagée et décorée en une véritable discothèque. A partir de 21 heures, au son de la musique, disco et new-wave, les participants ont dansé devant une foule nombreuse venue les encourager.

A 20 heures, avant que le dansethon débute, on avait distribué des trophées aux gagnants de la chasse au trésor. Pour la catégorie 1, 2 et 3 années, ce furent Guillaume Boursier, France Bolduc, Sébastien Mercier et Yvan Tanguay; pour les 4, 5 et 6 années, ce furent Sylvie Vachon, Martine Bilodeau et Florent Turgeon.

Mmes Martine V. Vachon et Johanne Tardif ont donné les réponses du «rallye à pied» et ont divulgué les

noms des jeunes de l'équipe gagnante, soit Micheline Dion et Brigitte Turcotte. Elles ont également reçu un trophée pour souligner leur travail de perspicacité.

Déjeuner Optimiste

Dimanche matin, pour clôturer cette grande semaine de l'appréciation de la jeunesse, on a invité les écoliers qui s'étaient mérité un premier prix pour 3 grandes activités mises sur

pied par les enseignants de l'Ecole Jean XXIII dans le cadre de cette semaine très spéciale. La première activité qui s'adressait aux plus jeunes invitait ceux-ci à réaliser une bande dessinée. Ce sont illustrés en maternelle: Manon Bilodeau; en première année, Evelyne Vachon; en deuxième année, Michel Mercier et en troisième année, Christian Moreau.

La deuxième activité au niveau des 4 et 5 années, avait pour but de faire apprendre aux enfants une récitation. André Bizier (4e) et Manon Tanguay (5e) ont remporté le premier prix.

Quant à la sixième année, les élèves de cette classe devaient effectuer une recherche. Claudette Gagné a composé la meilleure.

Donc, ces enfants accompagnés de leurs parents

ont déjeuné avec les membres du club et avec Mme Monique Boilard qui représentait les enseignants de l'Ecole Jean XXIII. Ce fut donc une grande semaine d'appréciation de la jeunesse pour la population d'Inverness. Les membres du club Optimiste et le président de cette semaine, M. Joseph Berthiaume, doivent être très heureux et très fiers de cette réussite.

GRANDE VENTE

aux Entreprises V.P.V.

295 boul. Baril - Princeville - 364-2912

| | | |
|-------------------------|-------------|--------------------|
| Mobiliers de cuisine | à partir de | \$199.95 |
| Mobiliers de chambre | à partir de | \$359.95 |
| Lits capitaine (enfant) | à partir de | \$139.95 |
| Mobiliers de salon | à partir de | \$259.95 |
| Tables de téléviseur | à partir de | \$12.95 |
| Chaises berçantes | à partir de | \$69.95 |
| Ensembles de matelas | à partir de | \$149.95 |
| Matelas 39" (enfant) | à partir de | \$79.95 |
| Tapis | à partir de | \$3.95 v.c. |
| Prélarts | à partir de | \$4.95 v.c. |

Prix en vigueur du 18 au 22 novembre 80

Heures d'ouverture:

| | |
|------------------|------------------|
| mardi & mercredi | 8 h 30 à 17 h 30 |
| jeudi & vendredi | 8 h 30 à 21 h |
| samedi | 8 h 30 à 16 h |



Rivière polluée,
source d'eau potable
en DANGER!

Le 25 novembre, au Bistro:

Diane Tell

Plessisville (LP) — Encore un autre spectacle de choix sera présenté aux gens de la région le mardi 25 novembre prochain. En effet, sur la scène du Bistro, Diane Tell fera un retour après près d'un an depuis son dernier spectacle.

Il est toujours embêtant de parler d'une artiste de la trempe de Diane Tell et c'est pourquoi nous lui laissons le soin de se définir elle-même.

«Je suis née à Québec le 24 décembre 1957 d'un père québécois et d'une mère américaine. Depuis, j'ai vécu trois ans à Québec, un an à Paris, sept ans à Val-d'Or, dix ans à Montréal et enfin à New-York où j'habite actuellement.

Je n'ai pas toujours désiré étudier la musique et c'est par obéissance que je m'inscrivis au Conservatoire du Québec à Val-d'Or à l'âge de sept ans. J'ai poursuivi mes études musicales pendant dix ans et c'est pour entamer ma carrière professionnelle que j'ai abandonné mes cours au Cégep.

Aujourd'hui, je suis auteur, compositeur, guitariste et chanteuse. A douze ans j'écrivais déjà mes chansons et donnais des

spectacles à l'école. Je m'inspire du jazz et de la musique latine pour composer et de mon expérience pour écrire.

Je fis mes débuts à l'évêché de l'Hôtel Nelson en décembre 1975 et à Radio-Canada en janvier 1976. J'ai travaillé en solo dans plusieurs villes du Québec, de l'Ontario et à Vancouver. J'ai aussi participé à plus de quarante émissions de télévision et de radio dont «L'Ami Boulanger», «Vedettes en Direct», «Les Beaux Dimanches», «Les Coqueluches» (R-C), «Le 17e anniversaire du Canal 10» (CFTM), «Musiquébec» (CFCF-TV) et beaucoup d'autres. C'est en première partie de Chris De Burg, John Mayall, Mahogany Rush, Rick Derringer, Léo Sayer et des Cooper Brothers qu'on a pu m'entendre au Plateau, au Forum et à la Place des Arts à Montréal ainsi qu'au Grand Théâtre de Québec. En plus d'une tournée en Louisiane, le groupe de Diane Tell, qui fit ses débuts au Théâtre Outremont, parcourut la province pendant plus d'un an. J'ai participé à un seul concours: «Du Maurier

Search for Talent», où j'ai terminé finaliste au côté de grands musiciens de concert, de la troupe de danse «Entre Six» et de l'excellente chanteuse acadienne Marie-Paule Martin.

Comme un pilote compte ses heures de vol, moi je compte mes heures de studio. Après quelques «demos», deux microsillons sur l'étiquette Polydor, une moitié de microsillon à Radio-Canada (transcription) et ma participation comme choriste et guitariste sur le disque de Red Mitchell et celui, plus récent, de Garfield, je suis fière d'avoir accumulé près de mille heures d'expérience en studio d'enregistrement. J'adore travailler en studio, particulièrement entourée d'une équipe extraordinaire et très compétente. C'est pour exprimer ce sentiment que ce disque s'appelle «Entre nous».

Le producteur exécutif Léon Aronson, le producteur et ingénieur Dixon Van Wickle et le directeur musical Michaël Holmes entourés d'une pléiade de musiciens et d'artistes, ont fait de moi la chanteuse la

plus comblée du Québec. Il me fait plaisir de partager avec eux et tous les membres de PolyGram les plus

beaux moments de ma carrière.»

C'est donc un spectacle à ne pas manquer au Bistro de

Plessisville le 25 novembre prochain. Les billets sont en vente dès maintenant dans les endroits habituels.



Association chasse et pêche de Plessisville Soirée du chasseur

Plessisville — Comme par les années passées, votre Association de chasse et pêche organise pour le 22 novembre la «Soirée du chasseur».

Afin de ne pas rompre la bonne habitude qui est toujours de faire de cette soirée une complète réussite, votre association a retenu les services d'un orchestre tout à fait spécial. En effet l'orchestre «Variété», conduit par Raymond Neault, fera les frais de la musique.

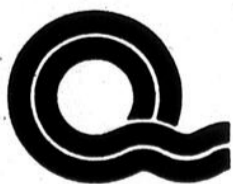
Quelques invités de marque feront partie de la fête: MM. Roger Lauzon et Ben Mathieu, les repré-

sentants Molson et Laurentide, le député Jacques Baril ainsi que les maires seront également invités.

Il est à remarquer que lors de cette soirée, on ne fera pas la remise des trophées pour les chasseurs car ceux-ci seront décernés à une date ultérieure où on aura le temps et l'attention voulus pour le faire.

Donc, bienvenue à tous le 22 novembre, à la salle de l'Ecole des métiers, pour une soirée sociale toujours très appréciée. L'entrée est 2,50\$ seulement.

Gilles Pelletier, publiciste



Rivière polluée,
source d'eau potable
en DANGER!

ASSOCIATION QUEBÉCOISE DES
TECHNIQUES DE L'EAU

SPECIAL MISE AU POINT REPARATION DE FREINS

Pour un meilleur service, profitez de l'expérience
de nos mécaniciens.

A. Héneault, 36 ans d'expérience
mise au point - air climatisé - trouble électrique

Y. Chabot, 12 ans d'expérience
transmissions manuelle et automatique - moteur - différentiel - freins

J.M. Verville, 12 ans d'expérience
transmission manuelle - moteur - différentiel - freins

C. Ménard, 9 ans d'expérience
réparation de camions - alignement - freins

Pour plus d'informations:

**La Diligence Ford Vente
321 Notre-Dame ouest - Victoriaville Ltée**

Demandez: Paul-Emile Prince, gérant de service, 10 ans d'expérience

752-9769

Une mise au point complète de votre voiture vous fait économiser.

Le Club Optimiste d'Inverness

Par Francine Boulet

Inverness — Bien que le club Optimiste d'Inverness n'ait pas encore une année d'existence, il est déjà très actif dans son milieu, à preuve cette «Semaine d'appréciation de la Jeunesse».

Nous avons interrogé le président, M. Raymond Bergeron, qui nous a rappelé les objectifs du club Optimiste et l'implantation de celui-ci à Inverness.

L'intronisation du club Optimiste d'Inverness a eu lieu le 3 février 1980. Les 4 personnes qui ont travaillé à la création du club sont MM. Jacques Cullen, Fernand Savoie, Gérald Bizier et

Raymond Bergeron. La remise de la charte suivit fin avril.

Sous le mot d'ordre en 1980 «Viens avec moi», les membres du club Optimiste visent comme objectif principal l'aide à la jeunesse. On n'entend pas toutefois toucher les grands problèmes que connaît actuellement la jeunesse tels que la toxicomanie, la délinquance, les taux élevés d'abandon scolaire, etc... On va s'appliquer surtout à offrir des activités d'ordre récréatif et, à l'occasion, éducatif.

D'autres activités sont également prévues pour assurer le financement du

club soit des soirées sociales et un tournoi de balle-molle.

Le bureau de direction est actuellement composé de MM. Raymond Bergeron, président, Lionel Paquette, secrétaire-trésorier, Gérald Bizier et Jacques Cullen, tous deux vice-présidents, et les directeurs François Brière, Gilles Turcotte, Douglas Kelso, Jean-Guy Pomerleau, Fernand Savoie et Jean-Marie Pelletier.

Après le grand succès de la semaine d'appréciation de la jeunesse, les 40 membres du club Optimiste d'Inverness s'impliqueront maintenant à préparer la semaine de la sécurité à bicyclette prévue pour le mois de juin.

Au conseil de la paroisse

Plessisville (LP) — Lors de la dernière séance régulière du conseil de la paroisse de Plessisville, les membres ont d'abord adopté le paiement de divers comptes totalisant 11 956,37 \$.

0-0-0-0-0

MM. Omer Laflamme et Yvan Bergeron ont été embauchés pour l'entretien des chemins d'hiver au cours des mois de novembre, décembre, janvier, février et mars.

0-0-0-0-0

Suite à une requête déposée par Mme Marcel Bourque, le conseil demande à l'Hydro-Québec de lui présenter une étude concernant l'installation de lampes de rues dans la section est de la rue Saint-Calixte.

0-0-0-0-0

Le conseil a aussi accepté le rôle d'évaluation montrant des valeurs imposables de 20 958 170 \$ et non imposables de 835 250 \$.

0-0-0-0-0

Les membres du conseil ont aussi accepté le rapport du président d'élection. Rappelons que M. Robert Painchaud conserve son siège au conseil alors que M. Réal Vigneault remplacera M. René Carrier qui a longtemps oeuvré au sein de la corporation municipale.

0-0-0-0-0

A. Grégoire et Fils Ltée livrera à la paroisse le sel nécessaire à l'entretien des chemins de la municipalité.

0-0-0-0-0

M. Réal Vigneault représentera le conseil sur la Commission des loisirs de la ville de Plessisville.

Ailleurs au Québec...

Québec (Telbec) — Au cours de la saison artistique 1980-81, le Grand théâtre de Québec offrira 636 manifestations différentes dans ses trois salles de spectacles, en plus des spectacles de la chansonnerie, au cours de l'été, du théâtre-midi, du théâtre des marionnettes, de croque-musique, de musique de chambre et de l'abonné-danse, autant de spectacles offerts à époques particulières. Le Grand théâtre de Québec collabore, de plus, avec la Société Lyrique d'Aubigny pour la présentation occasionnelle d'opéras, et avec l'orchestre symphonique de Québec pour les matinées musicales destinées aux écoliers. Foyer de grandes activités artistiques, le Grand théâtre de Québec a réussi à attirer du premier avril 1979 au 31 mars 1980, quelque 456 538 spectateurs.

VETEMENTS DE TRAVAIL

BAS DE LAINE GANTS DE TRAVAIL.

Pantalon et jacket uniforme résistant à l'acide. Gris, bleu ou vert. **\$19.98**

Sous-vêtements PENNMAN HARVEY WOODS

Chemises flanellette quadrillée ou unie, lavables. **\$7.98**

Couvre-chaussures en caoutchouc noir, hauteur 10 pouces. 4 boucles, doublure molleton. 6 à 12 la paire **\$14.95**

Bottes doublées pour hommes, bout d'acier. Rég.: \$65.00 **SPECIAL: \$49.50**

Bottes cuir et feutre. Aussi disponibles avec bout d'acier. **\$25.98**

Parkas 3/4, capuchon garni de fourrure, 4 poches, doublure isolante, couleurs marine et beige Hommes et garçons, rég.: \$60. **SPECIAL: \$49.50**

Veste de travail en duck à **\$11.98**

TEL.: 752-9277

Mercerie des Bois-Francis 19 DE COURSOL VICTORIAVILLE

CHARGEX VISA master charge

Le Rénovateur RONA

Tout est là!

Payez et emportez du 19 au 22 novembre 1980

Poêle à bois **\$177**

Gros poêle à un rond en fonte lourde. Porte frontale et contrôle de tire. Idéal pour le chalet ou le sous-sol. Aubaine intéressante. 118015

Hache 'Chopper' Garant **\$39**

pour fendre le bois plus facilement et plus rapidement grâce à son mécanisme spécial. 123061

Outils de foyer **\$35**

Fini noir et laiton brillant. L'ensemble comprend une brosse, une pelle, un tisonnier et un support. 532002

Parquet de merisier sélect **\$1.85**

Chaque tuile couvre environ 2,5 pi. car. Se pose facilement et économiquement. 973011

Panneau de plafond **\$4.88**

Préfini blanc. 4' x 4' à carrelage de 12 po. car.

Broyeur à déchets Whirlaway **\$179**

à commutateur intégré. Moteur puissant de 3/4 CV silencieux. Traitement contre la corrosion. Garantie de 2 ans sur les pièces. 173034

Ventilateur Décorafan **\$169**

Economie d'énergie en faisant descendre la chaleur au sol. Décoratif. Pales en bois dur fini érable clair. 48", moteur brun. 113002

Porte de bain 3 panneaux **\$147**

dont un miroir. Verre de sécurité. Pour baignoires de 57" à 59-1/2". Hauteur: 57-1/2" 643002

Banc de scie circulaire 9" et support **\$277**

modèle semi-professionnel Rockwell à arbre inclinable avec support et allonge. Complet, moteur en supplément. 387004

PAGE C-6 - L'UNION - MARDI 18 NOVEMBRE 1980

CHEMINEES PREFABRIQUEES

Estimation gratuite

Paul-H. Laliberté

1645 ouest, Notre-Dame Victoriaville — 758-1276

ENTREPRISES PRATTE inc.

665 Notre-Dame ouest, Victoriaville 752-4511

Pour le législateur

L'aménagement du territoire passe par la création des M.R.C.

Plessisville (LP) — La semaine dernière, les membres du comité consultatif de la Beauce pour l'aménagement du territoire rencontraient les représentants des organismes intermédiaires, à l'invitation de la Chambre de commerce de Plessisville. Evidemment, la Loi 125 sur l'aménagement du territoire était le centre des débats.

M. Jean-Guy Breton, le président de ce comité régional qui couvre les cantons de Beauce, Bellechasse, Dorchester et Mégantic, a d'abord pris du temps pour bien expliquer les termes de la Loi 125 qui devrait dans un proche avenir bouleverser les rouages de la politique québécoise.

Un dossier qui date

L'aménagement du territoire préoccupe les différents gouvernements qui se sont succédé à Québec depuis la parution il y a 17 ans du Rapport Lahaie. En 1972, la première tentative de légiférer sur l'aménagement du territoire échoua avec les libéraux au pouvoir. En 1978, le gouvernement péquiste déposait le projet de Loi 125 qui fut adopté en 1979 et qui est entrée en

vigueur le 15 avril 1980.

Pour bien comprendre les origines de cette législation, il faut se reporter au début des années '60 avec la Révolution tranquille. L'étatisation des services d'éducation et de santé a déclenché un processus qui allait mener à cette énorme appareil bureaucratique où peu de gens peuvent maintenant s'y retrouver sans maux de tête.

Cette bureaucratie était l'initiatrice de la planification, nécessaire dans tout état moderne. Malheureusement, dû au fait que cette planification fut faite par des universitaires peu ou pas du tout au courant des problèmes vécus à la campagne, le développement social s'effectue la plupart du temps sur le dos des campagnes.

Un gonflement que plusieurs trouvent injustifié de cet appareil bureaucratique amène une situation où tous les services s'entremêlent sans aucune logique. C'est la belle époque de la centralisation des décisions qui depuis longtemps a atteint son niveau maximum et dépassé son seuil de rentabilité. La Loi 125 vient donner un coup de

barre pour déplacer le pôle de centralisation à ce qui devra naître: la municipalité régionale de comté. Les principes de la Loi 125

La Loi 125 reconnaît d'abord que l'aménagement du territoire et l'urbanisme doit d'abord se fonder sur les gens élus par la population. C'est une responsabilité politique. Cependant, les citoyens lorsqu'ils seront consultés sur le schéma d'aménagement auront le loisir de réagir aux décisions des gens du monde politique.

La loi considère qu'actuellement trois niveaux de gens élus sont impliqués dans le dossier de l'aménagement. D'abord, les maires et les conseillers des municipalités, ensuite les conseils de comté enfin les députés formant l'Assemblée nationale. La Loi 125 est d'abord une loi de coordination, de discussion et de négociation entre les trois niveaux. Et négociation sur quoi? Eh, bien sur la formation des municipalités régionales de comté.

Qu'est-ce qu'une M.R.C.

Une municipalité régionale de comté est un regroupement de cités et

villes. Sur quels critères se fondent le regroupement? La dessus la Loi 125 est très vague: selon la région d'appartenance. La région est cette sorte de frontières invisibles dans lesquelles se meut la population; là où tous se rendent pour avoir leurs services, etc... et ceci sans tenir compte des régions économiques. Un redécoupage du territoire est devenu nécessaire. Par exemple, le canton de Mégantic dont est membre Plessisville existe depuis 125 ans, c'est-à-dire au cours d'une période où la ville de Thetford-Mines n'était pas encore fondée.

C'est à partir de la municipalité régionale de comté que se fera l'aménagement rationnel du territoire. La M.C.R. aura comme premier mandat d'établir un schéma provisoire d'aménagement schéma qu'elle soumettra à la population. Après négociation avec les différents organismes gouvernementaux, un schéma final sera proposé à la population. Cependant, s'il y avait désaccord impossible à résoudre par la négociation, c'est le cabinet ministériel qui aurait la charge de trancher le litige

par voie de décret. Mais encore là, avant d'adopter définitivement le décret, le cabinet reviendrait consulter la population par un référendum.

Ce schéma est très important puisqu'il deviendra par la suite la seule base, la seule unité de planification pour l'ensemble des organismes (gouvernementaux) et des ministères. Chaque ministère devra planifier pour 5 ans ses plans de développement à partir du schéma défini par la M.R.C. Le rôle du comité consultatif

Le rôle du comité est d'abord d'aider à la mise sur pied des M.R.C.. Il y a actuellement 19 comités régionaux qui s'appêtent à donner naissance à un nombre encore indéterminé de M.R.C.. Le comité procède donc dans un premier temps à une période d'information et de consultation auprès des élus municipaux, des groupes intermédiaires, des fonctionnaires régionaux et enfin par l'entremise d'audiences publiques.

Dans un deuxième temps, à partir des différents avis qu'il aura recueillis, le comité devra proposer un découpage provisoire du territoire en M.R.C.. C'est le 15 décembre prochain que le comité doit rendre public ce découpage provisoire. Au début de janvier, les maires des municipalités d'une M.R.C. provisoire se réuniront pour effectuer différentes tâches.

Cette réunion de maires devra d'abord doter la M.R.C. de lettres patentes; puis établir le territoire définitif de la M.R.C.; définir ensuite l'ensemble du contentieux et enfin définir quelle sera la représentativité de chaque municipalité au sein de la M.R.C.. Si, à une étape ou l'autre de ce processus, il y a un désaccord insurmontable qui apparaît, c'est le conseil des ministres qui aura la responsabilité de régler le problème par un décret. «La loi donne la chance aux maires d'en venir eux-mêmes à une entente. Si cela était impossible, cela encore d'autres personnes qui déci-

deraient pour nous», de déclarer M. Breton.

Quoiqu'il arrive, le 1er juillet prochain, le comité remettra son rapport au Conseil des ministres. Lorsque la M.R.C. sera constituée, les conseils de comté seront dissouts et leurs pouvoirs seront repris par les M.R.C..

Plusieurs questions

Certains participants se demandaient ce qu'il advenait de la loi sur le zonage agricole ainsi que de la Commission de protection. M. Breton a souligné que la Loi 90 était venue geler le territoire avant qu'il ne soit trop tard. Si le Québec, comme l'Ontario il y a 25 ans, s'était doté d'une loi sur l'aménagement du territoire, probablement que la Loi 90 n'aurait jamais été nécessaire.

D'autres s'inquiétaient du danger potentiel que les grandes villes prennent trop d'importance au sein des M.R.C. par rapport aux petites. Quoique ne voyant pas de tels problèmes pour notre région, M. Breton a tout de même souligné quelques cas d'exception qui portent à réfléchir.

Quel est l'échéancier pour l'application de la loi? Le 15 avril 1983, les M.R.C. devront avoir terminé l'ensemble du travail de leur constitution légale. En avril 1987, le schéma d'aménagement régional devra être adopté définitivement.

A Plessisville

Il y a plus d'un mois le maire de Plessisville avait invité les élus municipaux de la région à participer à une réunion d'information sur la Loi 125 dans le but évident de faire de Plessisville le centre d'une M.R.C.. Il apparaîtrait cependant que la tendance actuelle, selon les consultations déjà faites que Plessisville serait plutôt regroupée avec Victoriaville puisque plusieurs municipalités auraient décidé de se regrouper ailleurs.

Quoi qu'il en soit, le processus de consultation n'est pas encore terminé et c'est demandant à chaque organisme de leur faire parvenir leur avis que le comité a clôturé la soirée.



MM. Jean-Guy Breton, président du comité de consultation de la région de la Beauce ainsi que M. Côté, maire de Thetford-Mines et membre du comité de

consultation ont répondu aux questions des membres des corps intermédiaires de Plessisville.

Participation-femmes

Plessisville — Le 11 novembre dernier, le mouvement Participation-femmes recevait comme conférencière Mme Ginette Harbour qui dut remplacer Mme Hélène Després. Elle nous présenta le film «A tout prix» sur la nutrition et la consommation.

Comme fonction, Ginette est animatrice dans le cours «Se reconnaître en tant que femme», ainsi que dans les cours «Nutrition et consommation», qui se donnent dans les paroisses avoisinantes.

Le plus important à retenir, c'est que la nourriture faite à la maison avec nos fruits et nos légumes est des plus savoureuses et des moins coûteuses. De même pour la couture, le tricot, etc; c'est nous l'industrie, le commerce.

Regarder et voir, mais ne pas se laisser influencer par les étalages, les emballages, la publicité, les brochures. Gare à la publicité. Contrôlons nos achats d'après nos besoins et non pas d'après l'apparence et la publicité des produits. De plus, il vaut mieux se limiter que de s'endetter; attention à la carte de crédit.

De plus, Participation-femmes organise un voyage à Québec le 19 novembre. Le départ se fera de l'hôtel de

ville à 9 heures. Il y aura une visite du Château Frontenac suivie d'un dîner. Suivra une pièce de théâtre au Grand Théâtre de Québec et un magasinage à Place Laurier. Le retour se fera à 16 heures à Plessisville. Le prix du billet est de 10 \$; cela comprend les entrées, mais non les repas. Pour les dames intéressées, il n'y qu'à téléphoner à 362-3371, 362-3996 et 362-2536.

Des événements et des gens

Cette semaine le 18 novembre, le mouvement Participation-femmes recevra le notaire Paule Lavigne qui prononcera une conférence sur le testament et le contrat de mariage. La rencontre débute à 13 h 30 au Centre d'étude.

Le 25 novembre, le mouvement Participation-femmes ne recevra pas de conférencier puisqu'il y aura une fête pour souligner la Sainte-Catherine. D'ailleurs, plusieurs activités seront au programme.

Il est enfin à noter qu'un service de garderie attend les parents qui désirent amener leur enfant aux rencontres de Participation-femmes.

Mme Noëlla Henri
publiciste

Les cartes de l'UNICEF
...parce que chaque enfant a droit à une enfance heureuse

1979 • Année Internationale de l'Enfant



Unicef Canada

Pour connaître le point de vente le plus près, contactez:
Mme Marie-Claire Hamel
198 rue Porroault
Victoriaville
Tél. 752 4379

LA FIN
DE SEMAINE
DU BAS
DE NOEL

chez

CONFECTION DUBOIS LTEE
168 Saint-Louis, Warwick

Voir nos spéciaux en page D-24

LES MAGICIENS

27~28~29 NOVEMBRE



LA PRESTANCE DE

ROBERT



LA BEAUTE

ERIANN



LA CLAIRVOYANCE

MARNIE

24~25 novembre

FONT LES LIGNES DE LA MAIN DE

10h à 12h GRATUITEMENT



MEMBRE DE LA CHAÎNE

unicentre



Carrefour des Bois Francs
Victoriaville

Princeville

et sa région

Ameublements **M.D. Inc.**

MAILHOT & DUSSEUILT

MEUBLES - TAPIS - PRELARTS - LUMINAIRES - APPAREILS MENAGERS
STEREOS - TV.

APPAREILS ELECTROMENAGERS **Kelvinator**

RTE 116 - PRINCEVILLE - 364-5231

Estimation gratuite pour couvre-planchers

SERVIMEUBLES

J.N.O.



Une intéressante exposition

Les parents des élèves du primaire de l'école Sacré-Coeur de Princeville ont eu l'occasion de visiter, lundi et mardi les 10 et 11 novembre derniers, le local des sciences, et regarder de près le matériel avec lequel les enfants travaillent. Cette exposition est le fruit des Semaines de la science qui se sont déroulées du 27 octobre au 11 novembre et auxquelles tous les élèves de l'école Sacré-Coeur ont participé sous la responsabilité du professeur de sciences Nicole Camirand

qui était d'ailleurs sur place pour répondre aux questions des parents. Les personnes qui ont visité le local des sciences ont été réellement emballées par le travail de leur enfant et l'initiative ainsi que le dévouement de Nicole Camirand. On entendait même comme réflexion: «J'aimerais retourner à l'école et découvrir avec des yeux d'enfants ce monde mystérieux dans lequel nous vivons».

(Photos MB)

Ligue Bonne Entente

Le Paquet TV et le Duval et Raymond mènent le bal

Princeville (MB) — Les équipes de la ligue Bonne Entente «Molson» ont disputé trois parties enlevant lundi soir dernier, en l'arène intermunicipale de Princeville.

En effet, dans la première rencontre, le Paquet TV a tout bonnement mystifié l'adversaire, le Résidence Prince, par un pointage de 10-4. Benoît Gagnon, André Lucas, Marcel Tardif, Denis Nadeau, Alain Girouard ont marqué chacun un but alors que Yvon Desharnais a

réussi un tour du chapeau en plus d'un autre but additionnel. Les points de l'équipe vaincue ont été comptés par Gaétan Paré, Michel Gagnon, Richard Guillemette, et Richard Tardif.

Une égalité de 3-3 s'est produite dans la deuxième joute qui opposait le Rona Sports et le Salle Dupré. Les buts respectifs ont été comptés par Gérard Lizotte ainsi que Donald Lapointe, deux buts. Pour l'autre équipe, Clément Fortier,

Claude Guay et Clément Croteau ont créé l'égalité.

Dans le dernier match de la ligue, le Duval et Raymond a connu lui aussi un pointage vertigineux de 9 à 2 aux dépens de la Menuiserie Desharnais sur des buts de Ronald Fortier et André Boivin. Les pointages victorieux ont été marqués par Normand Caouette, deux buts, Jocelyn Fortier, Dominique Roux, deux buts, Claude Ménard, deux buts, ainsi que Yvon Brochu et Réal Fréchette.

Si vous voulez une réponse!

Princeville (MB) — Le mouvement des Femmes chrétiennes de Princeville, tiendra une assemblée générale le 25 novembre prochain, au sous-sol de l'église, à compter de vingt heures.

Lors de cette réunion, on tentera de répondre aux questions suivantes: Comment peut-on devenir

consommateur de religion? Comment peut-on devenir consommateur de loisir?

Une cordiale invitation est

lancée à toutes les personnes intéressées de près ou de loin par cette société super consommatrice.

La Cathrinette s'en vient!

Princeville (MB) — La direction du club de l'Age d'Or de Princeville invite tous ses membres à fêter la Sainte-Catherine samedi le 22 novembre après la messe. Un goûter sera servi à la fin de la soirée. On vous attend nombreux.



Soirée des sports

Lors de la soirée annuelle des sports organisée par les Chevaliers de Colomb de Princeville, vendredi soir dernier en la Salle Dupré, de M. René Daigle, député sortant du district 68, a reçu un bijou en signe d'appréciation pour son immense dévouement. Sur la photo dans l'ordre

habituel nous reconnaissons René Daigle, son épouse Yvette, le directeur général des Chevaliers de Colomb Marius Lafontaine, son épouse Fernande et Claude Gervais le nouveau député de district.

(Photo MB)

Fermières de Princeville Assemblée mensuelle

Princeville (MB) — Mardi le 11 novembre dernier, les Fermières de Princeville se sont réunies en assemblée régulière, présidée par Mme Carmen Trépanier.

Le projet de courtpointes qui a été élaboré en début de saison va bon train, et quelques dames ont apporté leur carré individuel, qui, une fois assemblés, serviront à la confection de cette courtpointe, laquelle sera exposée au printemps prochain et fera l'objet d'un tirage parmi la population.

Mme Trépanier,

présidente du cercle s'est rendue à Disraëli rencontrer Mme Lucette Journeaux, technicienne au ministère de l'Agriculture, qui lors de cette journée d'information leur a parlé de l'exposition de Québec qui se tient à tous les ans en août.

A cette même assemblée, les membres ont eu la visite de leur aumônier qui leur a expliqué l'importance et le déroulement du recensement paroissial, qui contrairement à ce que plusieurs pensent, ne sert

pas seulement à percevoir la dime des paroissiens.

D'autre part les prix de présence ont été gagnés par Carmelle Boisvert et Marie-Anne Grondin qui a également remporté le premier prix pour l'exécution au crochet d'un abat-jour. Quant à Mesdames Germaine Fréchette et Réjeanne Thiboutot elles se sont classées premières pour les conserves et les variétés.

Mentionnons en terminant que le sort a favorisé Mme Lucie Fournier pour l'anniversaire du mois.



Patinthon

Nous reconnaissons sur cette photo les trente gagnantes des prix attribués lors du patinthon qui se déroulait en l'aréna intermunicipale de Princeville le 4 novembre dernier. Les organisatrices

Mmes Diane Boulanger, Denise Moreau et Georgette Tremblay félicitent tous les participants ainsi que les gagnants.

(Photo MB)

Hé les jeunes!

Princeville (MB) — Les adolescents de 12 à 17 ans auront cette année l'opportunité de suivre des cours de ski de fond à Princeville.

En effet, M. Jean-Marc Bédard, directeur des loisirs, organise une série de cours pour les adeptes de ce

sport tout en envisageant des compétitions régionales et une possibilité de participation aux Jeux d'hiver du Québec 1981 pour ceux et celles qui démontreront une réelle habileté et une excellente forme physique. Qui sait peut-être que Princeville sera représentée à ces

prochains Jeux?

Alors, garçons et filles qui êtes intéressés, la date limite de l'inscription est avant le 24 novembre et vous n'avez qu'à communiquer avec Jean-Marc Bédard au numéro de téléphone 364-2920.

La condition féminine

Princeville (MB) — La dernière d'une série de six rencontres avec des auteurs québécois, organisées par les membres bénévoles de la bibliothèque intermunicipale de Princeville, avait lieu mercredi dernier à l'Hôtel Manoir.

Mme Marie-Andrée Bérubé, présidente de la bibliothèque, recevait comme invitée Mlle Thérèse Duval, écrivain célibataire préoccupée par la condition féminine au Québec, principalement la femme dans son milieu de travail, occupant elle-même un emploi régulier, étant en charge d'un centre de documentation, en plus de son métier d'auteur.

A cinquante et un an, et sur le marché du travail depuis bon nombre d'années, il est certain qu'une femme a quelque chose d'intéressant à dire, et c'est ce qui a amené Thérèse Duval à écrire trois volumes dont son premier «Madame ou Mademoiselle?», décrivant

ainsi le portrait d'une célibataire. Le deuxième «O.K. Boss» en a intéressé plusieurs puisque Mlle Duval, en observatrice impartiale, a tracé le quotidien d'une employée de bureau confinée à son poste pour probablement le reste de sa vie, ou alors n'avoir accès qu'à des positions de «petits cadres» dans une entreprise, dû au simple fait d'être née du sexe féminin. Cette narration concrète et descriptive se veut également en rapport direct avec le «Boss» auquel l'auteur consacre d'ailleurs la quatrième partie de son volume. Son dernier livre paru s'intitule «La marche nuptiale», et ici l'écrivain démontre l'optique d'une célibataire face au mariage.

Les critiques et elle-même la qualifient d'essayiste. «Mon style ne découle ni de la fiction, ni du roman» ajoutait Thérèse Duval. Son inspiration lui vient du quotidien et des obstacles qu'elle a rencontrés tout au

long de sa carrière.

Ses idées, elle les fait passer bien sûr mais sur un ton plutôt taquin et humoristique, en omettant l'agressivité qui, selon l'auteur, ne rime à rien sinon à provoquer des réactions sans fondement et se créer des ennemis.

Ses écrits a-t-elle affirmé lui procurent une grande satisfaction et une authenticité jusque là inexplorée. «C'est par mes livres que je me découvre de plus en plus et souvent cela me permet de me mémorer des faits anodins ou importants que j'avais oubliés».

En se livrant comme Thérèse Duval a su le faire, elle a capté l'attention et l'intérêt de son auditoire qui a d'ailleurs verbalement participé à un échange très intéressant. Le maire de Princeville, Mme Régina C. Saint-Hilaire, a fait profiter les dames présentes de son expérience de femme dans la politique municipale et invité toutes les femmes à occuper la place pour laquelle elles sont préparées et dans laquelle elles se sentent bien.

Quand l'alcool prend... le volant

Selon un médecin légiste du Québec l'alcool est la principale cause des accidents mortels sur les routes. Dans 64% des cas, il s'agit de personnes qui ont absorbé un verre ou deux de trop.

Pourtant, on se limite souvent à dire que les accidents routiers sont simplement causés par la vitesse ou encore les erreurs de jugement. Peut-être faudrait-il se demander pour quelle raison un conducteur est porté à rouler à une vitesse excessive ou à faire des erreurs qui causeront éventuellement l'accident.



Thérèse Duval, auteur québécois qui sait ce dont elle parle.

(Photo MB)

Dépanneur licencié à vendre

2 étages, logement en haut, près d'une école secondaire de 750 élèves et très bonne clientèle. S'adresser à: 358-2178 WARWICK



POUR PRENDRE UN VERRE D'EAU FROIDE ON LAISSE COULER DE CINQ À SIX FOIS LA QUANTITÉ NÉCESSAIRE...

POURQUOI NE PAS GARDER UN RÉCIPIENT D'EAU AU RÉFRIGÉRATEUR?

Les clubs 4H du Québec

ATTENTION DU NOUVEAU

BOUTIQUE ANTIQUO-PUCES

Antiquités - artisanat - bibelots - cadeaux C. Legendre, prop.

752-6470
au 365 Notre-Dame est,
Victoriaville

Votre Club Lions  vous dit:

UNE DÉFICIENCE DE L'OUÏE PEUT EMPÊCHER UN ENFANT D'APPRENDRE À PARLER CORRECTEMENT

COMMENT DÉCELER LA SURDITÉ CHEZ LE JEUNE ENFANT

DE LA NAISSANCE À 2 ANS

RÉAGIT-IL AUX SONS FORTS?

De la naissance à 2 mois

Durant le sommeil léger un son fort (par exemple une clochette agitée au-dessus du berceau) provoque une de ces réponses:

- l'enfant se réveille;
- il ouvre les yeux;
- il a un mouvement du corps;
- il se met à pleurer.

N.B.: Une seule réponse peut être l'effet du hasard; par contre des tests peuvent créer une accoutumance et l'enfant ne répond plus. Donc, vérifier à différents moments.

LES JOUETS SONORES OU MUSICAUX LUI PLAISENT-ILS?

À 2 mois

SON BABILLAGE SE COMPOSE-T-IL DE SYLLABES?

Il babille abondamment en syllabes: «a-da-da-da, ba-bon-bon», etc.

CHERCHE-T-IL À IMITER CERTAINS SONS?

Vers 10 mois

La répétition et l'acquisition de nouveaux sons indiquent qu'il entend ces sons qui deviennent pour lui un stimulant. (Chez l'enfant qui n'entend pas ou qui entend peu, le babillage cesse ou diminue)

POINTE-IL DU DOIGT LA PERSONNE OU L'OBJET FAMILIER QUE VOUS NOMMEZ?

Vers 10 à 12 mois

Il commence à comprendre quelques mots simples. Il peut localiser papa ou maman lorsqu'on lui demande: «Où est maman...?» Il répond à son nom. Il commence à imiter des vocalisations.

COMPREND-IL DES CONSIGNES SIMPLES?

Vers 12 à 15 mois

Il comprend des consignes simples comme:

L'enfant peut être surpris, il arrête ses activités, il se calme en entendant des jouets sonores (tambourins, criquets, grelots, etc).

RÉAGIT-IL À VOTRE VOIX MÊME S'IL NE VOUS VOIT PAS?

À 4 mois

En réponse à une voix de son entourage (même si la personne n'est pas dans son champ visuel), le bébé se calme, cesse de pleurer, sourit ou vocalise.

SE RETOURNE-T-IL VERS LA PERSONNE QUI PARLE?

De 4 à 6 mois

Il tourne la tête et dirige son regard vers la source du son.

SAISIT-IL L'IDÉE DE REPROCHE OU DE SATISFACTION QUI SE RATTACHE À L'INTONATION DE VOTRE VOIX?

Il commence à distinguer la colère ou la satisfaction à l'intonation de la voix et, en réponse il pourra sourire ou pleurer.

RÉAGIT-IL À DES SONS DE FAIBLE INTENSITÉ?

Vers 8 mois

Il cherche à localiser la source des bruits de faible intensité. Il réagit à la voix chuchotée à un mètre de lui.

«Donne-moi (telle chose)», «Montre-moi (telle chose)».

COMMENCE-T-IL À DIRE QUELQUES MOTS?

Il dit quelques mots simples clairement: bébé, lait, etc.

PEUT-IL MONTRER LES PARTIES DE SON CORPS LORSQUE VOUS LE LUI DEMANDEZ?

Vers 18 mois

Il commence à identifier les parties de son visage (nez, yeux, etc.) lorsqu'on le lui demande. Il peut dire de 10 à 20 mots.

ESSAIE-T-IL DE PRONONCER DES MOTS PLUS DIFFICILES?

Vers 2 ans

Période d'acquisition de plusieurs mots. Il peut associer un mot à une image ou à un objet. Il commence à associer des mots pour construire une phrase (ex: «bébé - auto - papa»).

Si votre enfant ne réagit ou n'évolue pas de la façon décrite ci-haut, vous devriez consulter votre médecin ou vous en référer directement à un service d'audiologie pour une évaluation complète de l'audition de votre enfant. N'attendez pas! Une déficience de l'ouïe peut empêcher votre enfant d'apprendre à parler correctement.

(Source: D.S.C. de Lévis)

CARE aide l'enfance



Par millions outremer des enfants, déshérités, sans nourriture, sans abri, sans instruction, ni soins médicaux, attendent votre aide. Envoyez vos dons

CARE Canada



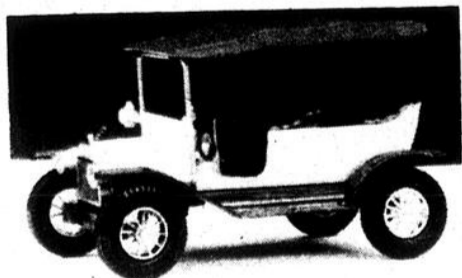
Votre magasin de jouets présente



STAR WARS, à coller
Rég. \$5.25, SPECIAL: 2.00
Quantité limitée



L'incroyable HULK, à coller
Rég. \$5.25, SPECIAL: 2.00
Quantité limitée



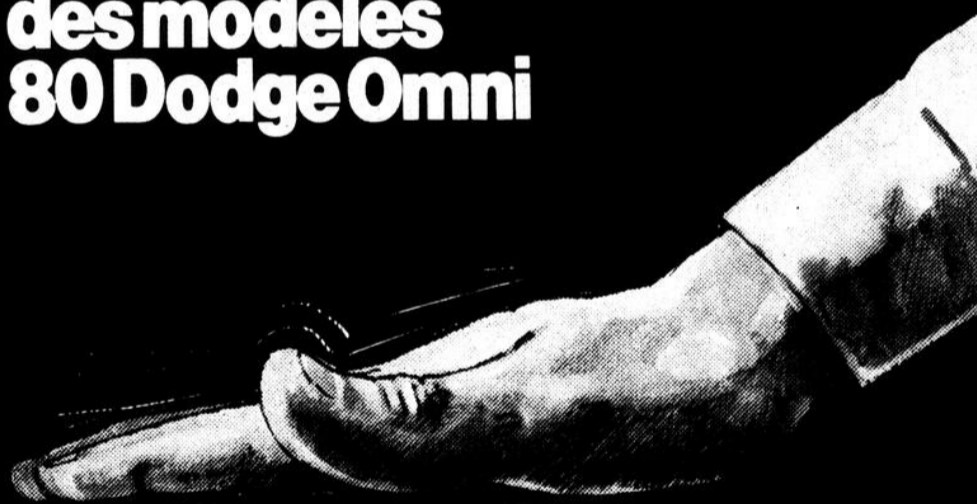
Lot d'autos anciennes MATCHBOX
Rég. \$6.99 SPECIAL: 4.00
Quantité limitée

Le "Meilleur endroit" en ville pour choisir les jouets d'enfant et les jeux populaires
Profitez de notre plan "Mise de côté"

LE ROYAUME DES JOUETS
137 Notre-Dame Est Victoriaville

Il nous reste

des modèles 80 Dodge Omni



à BAS prix de fin d'année.



Satisfaction assurée par une garantie de remboursement de 30 jours/1600 km.

L. A. Robitaille Automobile Inc.
925 Notre-Dame est, Victoriaville, Qué. 25-11-80

A TRES BAS PRIX

La Fraternité de Warwick

Le 14 octobre 1980, à la sacristie de Warwick, de 14 à 21 heures, le Père Marius Lessard, O.F.M., conseiller spirituel des Fraternités franciscaines des diocèses de Trois-Rivières et de Nicolet, développa le thème de l'année «Le sens de l'Eglise» devant plus de 80 membres des Fraternités de la région: Victoriaville, Tingwick et Warwick.

Le Christ a fondé son Eglise, dit-il, pour nous aider à connaître, aimer et servir Dieu. L'Eglise, c'est chacun de nous. Il nous incombe de participer à l'évangélisation de notre monde. L'Esprit-Saint nous assiste de ses lumières pour mieux remplir notre rôle d'Eglise; une assistance qui est un don de l'Amour miséricordieux. Comme François d'Assise dans son Cantique au Soleil et comme Marie dans son Magnificat, nous chantons

les merveilles de Dieu.

Les membres de l'exécutif diocésain: Mmes Marie-Paule Vigneault, prés., Germaine Montour, resp., Rose-Eva Tremblay, trés., nous ont parlé brièvement du précieux héritage spirituel que nous a laissé François d'Assise, et du 8e centenaire de naissance que les familles religieuses (Franciscains, Capucins, Conventuels et les Clarisses, les Franciscaines) et les Fraternités franciscaines du monde entier s'apprentent à célébrer à partir du 4 octobre 1981.

Félicitations

La Fraternité de Warwick offre ses très sincères félicitations à M. Gérard Pépin, réélu à l'exécutif diocésain en qualité de délégué pour la zone de Victoriaville. A cet honneur s'en ajoute un autre sur le plan provincial. En effet, depuis la rencontre

pour l'élection tenue à Montréal, le 25 octobre dernier, M. Gérard Pépin se voit confier le rôle important de directeur de la Corporation provinciale des Laïcs franciscains.

A M. Gérard Pépin, nos hommages de gratitude pour les services de qualité qu'il a rendus et qu'il continue de rendre à notre Fraternité. Ces hommages sont accompagnés de nos meilleurs vœux de succès et de bonheur dans ses projets et

activités au niveau de la province de Québec.

Reconnaissance

La Fraternité de Warwick tient à reconnaître publiquement trois Laïcs Franciscains dont le dévouement, au cours des dernières décennies, mérite nos hommages d'administration et de gratitude.

C'est d'abord Mlle Irène Pépin, que le Seigneur a rappelée à Lui le 20 février 1980. Elle a servi comme conseillère de 1966 à 1970 et

comme présidente dynamique, généreuse et éclairée, de 1970 à 1980.

Mme Adélarde Ouellette a rempli avec compétence le rôle de trésorière du 20 décembre 1966 au 17 avril 1979; pour des raisons de santé, elle dut présenter sa démission. Pendant toutes ces années, elle s'est occupée avec succès du recrutement.

M. Jean Kirouac, nonagénaire, a servi la Fraternité pendant de très nom-

breuses années, soit comme secrétaire, ou comme vice-président, et président depuis le 20 février. Le 23 septembre 1980, la maladie l'invite à son tour à offrir sa démission.

Mlle Irène Pépin, Mme Adélarde Ouellette, M. Jean Kirouac, voilà trois noms qui demeurent écrits en lettres d'or dans notre mémoire et dans l'histoire de notre Fraternité.

Antoinette Lemire, s.a.s.v.

Appelez Wawanesa pour vous aider à couvrir les risques que vous ne pouvez prendre seul.



Dans la vie, il y a un certain nombre de risques qu'on ne peut prendre seul. Ils résultent généralement d'événements sur lesquels on n'a aucun contrôle, mais dont on peut être appelé à subir toutes les conséquences... tout seul... à moins d'être assuré.

Wawanesa propose aux propriétaires d'une maison ou d'une automobile, aux locataires d'un appartement, différents types de polices d'assurance, adaptables aux besoins de chacun.

Au Québec, Wawanesa met à votre disposition 24 bureaux de service, dont 9 dans la région de Montréal. Nous vous invitons, sans engagement ou obligation, à contacter le bureau de service Wawanesa proche de votre domicile pour obtenir le prix de la police d'assurance dont vous avez besoin.

Wawanesa, un choix à faire quand on ne veut pas courir tous les risques soi-même.

Wawanesa

À votre service à travers le Québec depuis 1935

Bale-Comeau
Chicoutimi
Drummondville
Granby
Hull
Joliette
Montréal
Québec

VICTORIEVILLE
17B, rue de Coursol
Tél.: 752-9650

Ouvert du lundi au mercredi de 9h. à 17h. Le jeudi et le vendredi de 9h. à 21h.

Rimouski
Rouyn-Noranda
Sept-Îles
Sherbrooke
Ste-Foy
St-Jean
St-Jérôme
Trois-Rivières
Victoriaville

OUVERTURE du nouveau plano-bar

à compter du 20 nov.
avec

Dominique et Pierre

Château Louise
1332 St-Callixte, Plessisville

Spécialement
cette semaine
Baby Barble
La meilleure!...

A toutes les semaines
spectacle
2 gogo-boys
et 4 danseuses

De l'espoir pour les diabétiques

Un petit appareil existe déjà depuis deux ans pouvant remplacer la «piqûre» quotidienne pour les diabétiques. Il s'agit d'une petite pompe munie d'un cathéter qui s'implante de façon permanente dans la cuisse ou l'abdomen du malade, et qui diffuse l'insuline de façon constante selon les besoins de la personne à traiter.

C'est ce qu'explique le Dr Nhala Aris-Jilwan, endocrinologue à l'Hôpital Notre-Dame et professeur adjoint de clinique à l'Université de

Montréal lors d'un symposium sur le diabète dans le cadre du 53e congrès annuel de l'Association des médecins de langue française du Canada (AMLFC), tenu à Montréal du 24 au 27 septembre.

Le coût de cet appareil varie entre 600 \$ et 1 500 \$ et, malheureusement pour l'instant, ne peut être à la portée de tout le monde. Des recherches sont effectuées présentement afin d'en réduire encore la taille. Les malades qui utilisent cet appareil doivent cependant

tester quatre à cinq fois par jour leur taux de sucre dans le sang en prélevant une goutte de sang au bout du doigt pour fin d'analyse. Ils peuvent ensuite régler le débit du cathéter pour doser la quantité d'insuline selon leurs besoins qui peuvent varier d'une journée à l'autre.

Au moment de prendre un bain ou pendant un exercice violent, le malade peut fermer le cathéter. Pour que l'utilisation de cet appareil soit vraiment efficace, il faut que le malade soit bien motivé et assez éduqué pour en contrôler le fonctionnement. Les complications, comme le retrait accidentel de la canule ou le défaut de fonctionnement, sont plutôt rares.

«Même si cet appareil n'est pas encore tout à fait parfait, on peut dire qu'il ouvre une perspective plus optimiste pour l'avenir», souligne le Dr Aris-Jilwan.

Cet appareil est très indiqué pour les femmes enceintes diabétiques qui doivent être surveillées de très près. En effet, le taux de mortalité du fœtus d'une femme diabétique est de 48 pour mille, ce qui est élevé.

La complication majeure pour un diabétique reste l'insuffisance rénale dont les signes avant-coureurs sont l'hypertension, la protéinurie et la rétention azotée dans le sang. Cet état de chose peut faire encourir au fœtus des risques graves, explique le Dr Michel Prud'homme, néphrologue à l'Hôpital Notre-Dame et professeur adjoint de clinique à l'Université de Montréal.

L'obésité demeure un facteur peut-être causal, en tout cas fortement associé au diabète. Il est intéressant de noter qu'en Occident, l'incidence du diabète augmente avec l'âge, parallèlement à l'obésité. Ainsi, on a observé que dans des régions où le vieillissement ne s'accompagne pas d'obésité, l'incidence du diabète est très basse.

Le traitement efficace à long terme de l'obésité continue d'être décevant. Selon le Dr Aris-Jilwan, la diète reste cependant la pierre angulaire du traitement. L'exercice physique est recommandé. Les hypoglycémiques oraux (médicaments pour diminuer le taux de sucre dans le sang) sont utilisés pour les obèses non contrôlés par la diète seule.

A la mode de nos jours,

l'exercice physique s'intègre bien dans le traitement du diabète, à condition que la charge de travail physique soit très lentement progressive.

Dans le traitement général du diabète sévère, la médecine va de plus en plus

vers la greffe rénale, de préférence à la dialyse (appareil pour purifier le sang) qui devient d'un usage astreignant, le malade devant se déplacer régulièrement à l'hôpital pour ce traitement.

Les techniques se sont

améliorées régulièrement ces dernières années et, après une greffe rénale, le taux de survie au augmenté jusqu'à 30%, ce qui fait que la greffe demeure actuellement la meilleure forme de traitement pour les cas sévères.

L'esthétique à votre portée

Soin et maquillage: le vrai ou le faux

Vous soignez votre peau. Chaque matin vous appliquez une base protectrice, une crème hydratante, nourrissante. Chaque soir vous la démaquillez, vous lui «offrez» un petit quelque chose en plus: un masque désincrustant, une supercure régénératrice sous forme d'ampoules. Sans oublier les préparations et mixtures qui vous sont toutes personnelles.

Vous maquillez votre visage. Selon votre humeur, selon ce que vous avez appris et ... retenu. Tout ça c'est très bien mais dans ces deux cas - soin et maquillage - il vous arrive (sans le savoir bien sûr!) de commettre des impairs envers votre peau, comme des erreurs envers votre maquillage. Parce que «vous croyez que...». Parce qu'il «vous semble que...». Parce que ça vous paraît l'évidence. Mais l'évidence parfois n'est pas si évidente que cela! Elle fait commettre en un mot des petites bêtises.

Vrai ou faux

Les bains de vapeur réhydratent l'épiderme. Alors vous plongez votre tête au-dessus d'un brouillard fumant. Vous vous redressez (la nuque craque!) et vous constatez que votre peau est souple, comme regonflée. «Tiens, dites-vous, elle a bien bu...». C'est tout le contraire que s'est passé. Si sensation d'eau il y a, ce n'est pas celle de l'hydratation mais de la perspiration. En fait, la chaleur ambiante a fait transpirer votre peau. Pour une peau sèche, autant vous dire que c'est absolument à éviter. Le bain de vapeur n'est envisageable que pour les peaux grasses: émollient pour les pores, il les débarrasse plus aisément des impuretés et des points noirs.

Vrai ou faux! Il n'est pas nécessaire de nettoyer votre visage si vous l'avez fait la veille au soir. Erreur. Soyons logique! En quoi la nuit dispenserait-elle la peau de sécréter du sébum? Un nettoyage léger doit-être effectué. Mais attention, pas avec un lait ou une crème vraiment dits «démaquillants» qui servent à ôter le maquillage. Ce serait trop fort. Il faut au contraire un produit plus dilué. En quelque sorte une compromis entre le lait ou crème démaquillante, le tonique ou la lotion que vous passez sur le visage avec un tampon d'ouate passé à l'eau au préalable. C'est extrêmement rafraîchissant.

Nous continuerons avec nos «vrai ou faux» la semaine prochaine.

Rollande Dufresne, e.v.d.



Savez-vous que la cigarette contient 2 000 produits chimiques connus tels que ammoniacale, arsenic, acides aminés, résine, propane, butane, acides organiques, monoxyde de carbone, goudron, phénols, etc...

Un de ces poisons, le cyanure d'hydrogène, contient 160 fois la dose permise dans une usine. L'action toxique de la nicotine cause chaque année plus de décès que la plus implacable des drogues: l'héroïne. Pourtant, on n'a jamais arrêté personne pour possession et trafic de nicotine. Dans la meilleure des hypothèses, la cigarette tuera cette année 24 000 Canadiens. Et le Québec dans tout cela? Eh bien! nous possédons le triste championnat des plus gros fumeurs au Canada.

Que dire du bébé enfermé dans le ventre d'une mère qui fume? L'usage du tabac chez la femme enceinte explique le décès d'environ 120 bébés québécois chaque année. Ce risque de perdre son enfant augmente de façon significative si la mère continue de fumer après le quatrième mois de gestation. Une femme enceinte qui continue de fumer in toxique l'enfant qu'elle porte. En fumant, elle l'oblige en quelque sorte, à fumer aussi: les composés du tabac, en particulier la nicotine et l'oxyde de carbone, passent dans le sang maternel, franchissent la barrière placentaire et atteignent l'organisme de l'enfant. L'oxyde de carbone seul, qui pollue le sang de la mère, peut priver le bébé d'une grande partie (jusqu'à 40%) de l'oxygène dont il a besoin avant sa naissance. A chaque cigarette, le coeur du

fœtus bat plus vite, pendant 20 minutes environ; c'est pourquoi les mouvements respiratoires du fœtus sont réduits. Le système nerveux de l'enfant est susceptible de moins bien se développer. Si la mère fume après la naissance, son lait contient de la nicotine. L'aliment essentiel à sa vie est contaminé par le tabac de sa mère. Il n'est pas surprenant que les bébés soient plus irritables, aient plus de coliques et d'insomnies si on considère les effets

de la nicotine sur le système nerveux central et sur le tube digestif. En outre, les cas de pneumonies et de bronchites au cours de la première année d'existence sont plus nombreux chez les bébés dont les parents fument.

Voilà seulement une des nombreuses facettes qu'engendre l'usage du tabac. J'aurai bientôt l'occasion de vous sensibiliser encore plus sur les méfaits du tabac.

Institut de Beauté Marie-Eve
ESTHÉTICIENNE * VISAGISTE
ROLLANDE DUFRESNE, PROP.
752-2971
110, NOTRE-DAME EST VICTORIAVILLE

douce ambiance
boutique d'accessoires de salle de bain au ...
60 rue Notre-Dame est à Victoriaville code postal G6P 3Z6
téléphone (819) 752 6697 Nicole Marchand propriétaire
I.n.o.

Soirée d'ouverture Club motoneige l'Etape

Vendredi, le 21 novembre 1980 au Pavillon du Centenaire de St-Albert. L'orchestre BERNIER. Il y aura bar sur place. Admission: \$2.50 par personne.
2 invités spéciaux: Jean-Guy Courtois, violoniste reconnu (imitation de M. Pointu)

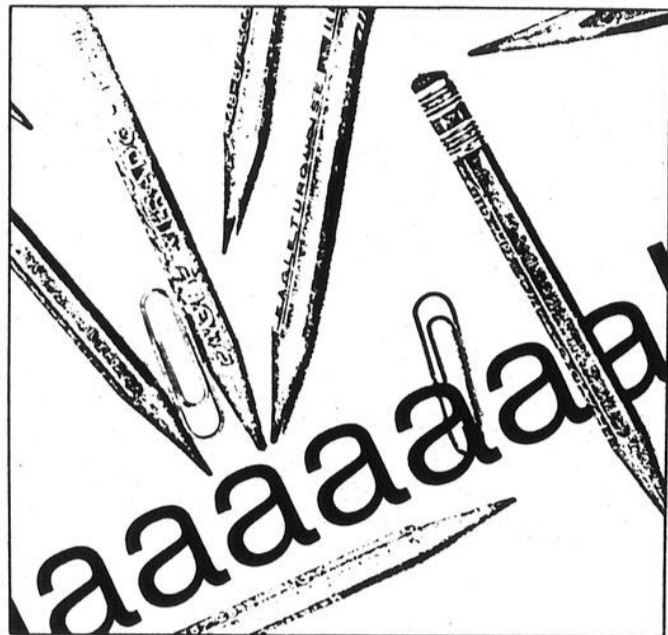
Il y aura enca

1 chariot à moulée hydro-statique motorisé. 1 chariot à moulée à commande manuelle (fourni par la firme Wic de Wickham). 2 pneus d'hiver (fournis par les Silencieux Jolibois) 1 fournaise à combustion contrôlée de marque "Metro-Heat" (fournie par Donat Laroche de Princeville). 1 poêle à combustion lente de luxe. (fourni par J.E.C. Giroux Ltée - P.M.R. matériaux de construction) et plusieurs autres articles.

Paul-Marie Lapointe

Une histoire d'amour folle et sauvage entre le langage et l'auteur

par Michel Beaulieu



Est-ce d'aimer si profondément l'oeuvre de Paul-Marie Lapointe qui me fait entrer avec autant d'effervescence dans le livre monumental qu'il vient de faire paraître sous le titre **Écritures**; la signature attelle tant d'importance que le doute me tenaille: serais-je si avide si le livre était d'un autre? Et qu'importe après tout: cette question ne saurait trouver de réponse autre que celle-ci: de livre en livre, Paul-Marie Lapointe ne s'est jamais répété. Avec chaque nouveau titre, et ils sont peu nombreux depuis trente ans, nous lisons Paul-Marie Lapointe et non pas du Paul-Marie

Lapointe. Ceci dit, nous entrons de plain-pied dans un déluge de mots qui n'a pas à ma connaissance d'équivalent. L'amplitude en est telle que le lecteur n'a le choix qu'entre mettre le livre de côté ou se laisser emporter, en dehors de toutes les idées reçues, abstrait de significations.

Un coffret, deux volumes, un prix plus qu'abordable, et 888 textes divisés en neuf cahiers qui correspondent chacun aux neuf lettres du titre, les huit premiers de 100 textes chacun. Pour tout dire, une histoire d'amour entre le langage et l'auteur, une histoire d'amour démesu-

rée, folle, sauvage, où le poème passe par toute la gamme de ses possibles quand le sens ne prime pas, ce fameux sens qui fausse presque toute lecture, qui l'empêche quand il se montre trop rapidement toute lecture, toute appréhension, dont la sensualité serait le moteur. Si l'on ne se dépouille pas des vieilles peaux, la lecture devient pénible, périlleuse même. Les mots risquent trop de masquer, mais comment faire comprendre. Il m'arrive de dire que l'on doit aborder la poésie comme on aborderait l'art abstrait: en ne cherchant pas à comprendre ce que ça peut bien vouloir dire mais en se laissant pénétrer par ce que c'est. Or, ici, le travail effectué sur le matériau même se transforme en révélateur d'énergie, ce qui est aussi le propre de la poésie. Le travail, mais aussi ce qu'il a de plus quotidien, de plus artisanal, de plus soutenu. Les sens, si l'on y tient absolument, se révéleront à la longue. Mais l'oeuvre de Paul-Marie Lapointe exige de son lecteur un rapport différent, qui les transcende. Un rapport qui tienne compte de l'écriture en tant qu'écriture et non a priori en tant que véhicule. Le matériau est constitué de mots, bien entendu, de structures, mais aussi de la machine à écrire.

Écritures n'est pas de ces livres cependant qu'on dévore; il appartient à cette catégorie de textes rares qui nous accompagnent et qui transforment notre vision du monde.

Écritures de Paul-Marie Lapointe, 2 volumes, éditions de l'Obsidienne, non paginé, \$19.95, ISBN 2-920118-00-5

Ma Louisiane...

Depuis le temps de mes amours brèves avec la Louisiane, des amours qui ne demandent qu'à renaître un peu de leurs cendres, rien ne m'a aussi bien réactivé en ce sens que la lecture de **Cris sur le bayou**, une anthologie de poèmes qui veut signaler la naissance d'une poésie acadienne en Louisiane et qui vient de paraître à Montréal.

Huit auteurs, Jean Arce-neaux, Debbie Clifton, Emile Des Marais, Karla Guillory, Francis Leblanc, Iry Le Jeune, Kenneth Richard et Zachary Richard, s'y trouvent réunis et il ne faut pas chercher chez eux l'application des règles de l'Acadie française. En Louisiane beaucoup plus qu'ici, en effet, la langue est entachée d'anglicismes et créolisée par

diverses interpénétrations. Le français a été longtemps langue interdite sauf dans les familles, et le statut d'État bilingue que s'est conféré à elle-même la Louisiane depuis une dizaine d'années ne doit pas faire illusion: la bataille que certains ont entreprise pour retrouver leur visage français, même si elle était éventuellement couronnée de succès, ne raccordera jamais tout à fait les Cajuns à leur passé, un passé dont ils ont été littéralement coupés depuis quelques générations.

Mais les auteurs qui sont représentés dans cette anthologie écrivent beaucoup plus avec leurs tripes qu'avec la perfection éviscérée de l'académisme et c'est ce qui fait leur force. Leur langue

n'est pas à proprement parler le français, mais une langue partiellement dérivée de celui-ci. Les puristes devront s'abstenir. Mais ceux qui cherchent dans un écrit la valeur du témoignage plutôt que sa perfection formelle selon des critères qui de toute façon ne s'appliquent pas, ceux surtout qui ont comme moi séjourné en Louisiane et aimé tant le paysage que ses habitants ne pourront qu'être sensibles à une tonalité qu'ils retrouveront dans ces poèmes presque toujours douloureux.

M.B.

Cris sur le bayou, naissance d'une poésie acadienne en Louisiane, Montréal, éditions Intermède, 144 pages, \$7.95, ISBN 2-89026-085-1

Les herbes rouges

A la défense des tendances les plus avant-gardistes

La revue **Les Herbes rouges** a toujours défendu, depuis une dizaine d'années, les tendances les plus avant-gardistes de la poésie québécoise, ce qui lui a valu d'être qualifiée d'illisible par maints critiques. On ne saurait plus cependant lui appliquer ce qualificatif puisque la plupart des écrivains qui publient dans ses pages ont bifurqué vers le lisible. C'est le cas, notamment, d'André Roy, dont les numéros 79-80 contiennent le **Petit supplément aux passions**, annexe en quelque sorte aux **Passions du samedi** qui lui ont valu de se classer parmi les finalistes des Prix du Gouverneur général ce printemps. La poésie de Roy se veut en prise directe sur le réel, sur son réel devrais-je dire, et explore le quotidien fictif ou pas de l'auteur. On peut seulement souhaiter que son éditeur reprenne dans un proche avenir l'ensemble de son oeuvre comme il l'a fait de l'oeuvre de Roger Des Roches qui, lui, vient de faire paraître **L'Observatoire romanesque** dans le numéro 77 de la revue, une prose qui traite d'écriture comme toute écriture finalement le fait et où l'écriture se trouve à la fois dans le texte même et dans son filigrane. Voilà certes deux des auteurs les plus importants de cette génération, et deux auteurs dont la collaboration aux **Herbes rouges** a été constante depuis leurs débuts. C'est avec une

grande rigueur et une grande ténacité que leur oeuvre s'édifie dans l'indifférence générale et l'amitié de quelques-uns. Roy et Des Roches sont des passionnés de l'écriture et leur éditeur a la qualité de les forcer à avancer.

Ce même éditeur, un éditeur pluriel puisqu'il s'agit des frères François et Marcel Hébert, fait parfois paraître des textes plus anciens qui ont été plus ou moins oblitérés par le temps ou qui sont inédits comme ceux de Suzanne Meloche dont les poèmes, réunis sous le titre **Les Aurores fulminantes** dans le numéro 78 de la revue, datent de 1949. Trente ans qui ne les ont d'ailleurs pas fait vieillir, et l'on se prend à regretter à leur lecture que leur auteur ne les ait pas fait paraître à l'époque et ne les ait pas fait suivre d'une demi-douzaine (au moins...) de recueils plutôt que de consacrer l'essentiel de son temps à la peinture. 1949, c'était l'année du **Refus global** et du **Vierge incendié**, l'année d'un bouillonnement intense dont nous n'avons pas fini de vivre les séquelles, l'année où pour certains tout a commencé, l'année des voyants et des visionnaires. Suzanne Meloche appartient de plein droit à la génération des sourciers, des sorciers aussi qui ont rendu possible en le payant souvent très cher notre droit d'expression actuel.

M.B.

L'Observatoire romanesque, de Roger Des Roches, **Les Herbes rouges**, numéro 77, décembre 1979, 32 pages, ISSN 0441-6627-1

Les Aurores fulminantes de Suzanne Meloche, **Les Herbes rouges**, numéro 78, janvier 1980, 44 pages, ISSN 0441-6627;

Petit supplément aux passions d'André Roy, **Les Herbes rouges**, numéro 79-80, février-mars 1980, 52 pages, ISSN 0441-6627.

De Noua à Ennéa

Chaque année, les étudiants d'un certain nombre de maisons d'enseignements font paraître des recueils de poèmes collectifs où ils font leurs premières armes. Qu'en restera-t-il? Impossible de le prévoir. Quand j'étudiais au collège, nous étions quelques-uns à écrire. Avec les années, il n'en reste plus que deux qui poursuivent, tant bien que mal, la constitution d'une oeuvre. A l'époque, il n'était pas question de publier nos modestes tentatives: ce n'était pas inscrit dans les moeurs collégiales et les bons pères, sans décourager trop ouvertement ceux de leurs élèves qui taquinaient la muse, comme on disait alors, n'imaginaient pas qu'une fois "dans le monde" quiconque puisse se livrer à de telles pratiques. Et pourtant...

Deux publications, entre autres, nous parviennent donc de Cegep. La première, **Ennéa**, provient du Collège régional Bourgchemin, de Saint-Hyacinthe; la deuxième, **Noua**, qui en est à sa deuxième parution, du Collège de Rosemont. La confrontation permet du premier coup d'oeil de comprendre que ces nouvelles voix, sans être originales, n'en sont pas moins caractérisées. De façon générale, le métier manque, de même que la profondeur de champ de l'expression elle-même. Et si l'on comprend tout aussi aisément que dans l'ensemble les collaborateurs de **Noua** remportent la palme, la championne appartient à l'autre groupe. Héliane Monette ressort en effet très nettement par la qualité de tension de son écriture. Malgré la malgreur de son public, la poésie fascinera toujours. Mais combien continueront?

M.B.

Noua, en collaboration, numéro 2, Montréal, Groupe Noua, 36 pages, \$1.25

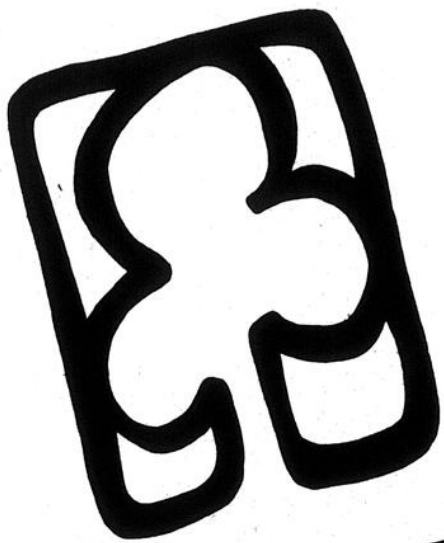
Ennéa, en collaboration, Saint-Hyacinthe, Campus de Saint-Hyacinthe, non paginé, \$0.50

les herbes rouges

petit supplément
aux passions
d'andré roy

79-80

le culturel



● 8e Salon de Noël
des Métiers d'art
La clientèle
habituelle
se disperse...

● Geneviève Paris
au Cégep samedi

● Parminou
joue l'économie
jeudi

● Une première conférence
disciplinaire
sur les arts plastiques
en région

● Recto-verso,
Pierre Lavigne



● Les poupées
et jouets d'antan
de Claire Poitier
au Musée Laurier

● Les toiles de
Bernard Modeste
à la Galerie Arno

● Une entrevue
avec l'écrivain
André Mathieu

Le huitième Salon de Noël des Métiers d'art

Une conjoncture peu favorable

Textes: Hélène Ruel

On ne pourra parler du succès commercial du 8e Salon de Noël des Métiers d'art des Bois-Francs qui prenait fin samedi dernier. Du moins jusqu'à jeudi, après que, chaque jour, les plus vieux membres en voyant défiler les gens se jetaient des coups d'oeil interrogateurs: «Qui sont donc ces gens-là?» Normalement, on aurait dû se réjouir de ce que le Salon de Noël attire une nouvelle clientèle. Mais cette nouvelle clientèle n'était pas acheteuse, comme la clientèle régulière.

Lundi, le soir du vernissage, peu de gens comparativement aux années antérieures. Encore là, on n'y retrouvait pas la clientèle

habituelle composée de gens qui s'empressent d'apposer une étoile sur les pièces de leur goût. Peu d'étoiles donc.

Sans être engagé dans un cul-de-sac, le 8e Salon de Noël n'aura pas apporté aux artisans la manne escomptée et ce, en raison de multiples facteurs.

D'abord, le Salon n'avait pu faire autrement que s'installer dans la seule salle disponible, le Pavillon du Centenaire, sise sur le terrain de l'exposition. Bien sûr, l'Association aurait pu retourner à la Caisse populaire de Victoriaville qu'elle avait laissée l'année dernière, faute d'espace. La Caisse populaire constituait l'endroit de prédilection parce qu'elle s'érige au centre-ville mais aussi parce qu'elle était l'endroit habituel, celui où se sont tenus les six

premiers salons.

A la rigueur, l'association aurait pu tenir son Salon de Noël dans sa propre boutique, la Maison des Métiers d'art. Evidemment, l'espace aurait également restreint les mouvements.

Contrairement à ce qu'on aurait pu croire, la Salle du Centenaire n'est pas populaire, du moins culturellement. Le public ne la connaît même pas. Elle n'a jamais été exploitée à des fins culturelles et fait plus référence à l'exposition régionale et aux activités qui en découlent.

D'autres facteurs interviennent sûrement, en ce qui concerne l'époque et les lieux. Depuis deux ans, l'Association bouscule sa clientèle, l'obligeant à la suivre d'abord au centre

commercial l'année dernière puis à la Salle du Centenaire cette année. Puis, au début de novembre, contrairement aux six premières années où on tenait le salon au début du mois de décembre. Pas certain que les gens s'approvisionnent aussi tôt en cadeaux de Noël.

De plus, en avançant la manifestation annuelle, on se rapproche dangereusement d'une autre manifestation qui a gagné en qualité cette année, le Salon d'automne du Club de golf. Les deux manifestations attirent la même clientèle. Pour une région comme la nôtre, c'est beaucoup demander.

Il y a également l'existence de la Maison qui rassure en un sens et cela, de façon permanente, les besoins de la clientèle régulière. On n'a pas encore eu le plaisir ou

simplement le temps de se convaincre du caractère particulier du Salon de Noël par rapport à la Maison de la rue Saint-Jean-Baptiste.

Là-dessus, les artisans du Salon de Noël, les autres aussi, n'ont jamais été agressifs. Pour prendre conscience des nouveautés du Salon de Noël, il faut parfois y regarder à la loupe. Les artisans ne sont souvent pas de bons vendeurs. Et les consommateurs sont tellement envahis par une publicité arrogante et provocatrice qu'ils se promènent au Salon de Noël comme ils le feraient à travers les pièces d'une collection réservée. Le Salon de Noël n'est pas une exposition, il ne faut s'en cacher.

D'autres facteurs plus subtils viennent s'inscrire à la liste déjà longue, comme

le contexte économique qui ne favorise pas le travail de l'artisan lequel s'évalue parfois à prix d'or. Non pas que les artisans vendent trop cher. Le prix déjà élevé des matériaux, le temps qu'ils mettent à figoler des pièces uniques les obligent à fixer des prix peu accessibles à l'ensemble de la population. Pas étonnant que la clientèle préfère généralement les petites pièces. Rares sont les gens qui peuvent se permettre d'acheter, comme cela, une lampe, une catalogue, des rideaux au Salon de Noël, sans l'avoir prévu au préalable.

Enfin, on peut terminer la liste sur les facteurs qu'on ramène souvent: le temps qu'il faisait (routes glissantes, etc.), le soir mal choisi pour le vernissage (un lundi soir), etc..

Pourtant, des artisans admirables

Malgré tout cela, le 8e Salon de Noël aura attiré une nouvelle clientèle. Les grands panneaux lumineux qu'on avait installés en des lieux stratégiques ont peut-être incité une autre catégorie de gens qui n'ont pas l'habitude de ce genre de manifestation.

L'an prochain, on pourra composer avec les quelques atouts de cette année, récupérer la clientèle habituelle et se relancer.

On ne retournera probablement pas au Pavillon du Centenaire à moins de vouloir jouer sur la proximité du centre communautaire actuellement en construction.

Qu'était-il ce fameux huitième Salon de Noël des Métiers d'art? Un peu perdu dans la grande salle qu'on n'a pu exploiter à fond. Plus facile de meubler et d'animer une petite pièce qu'une très grande.

Par contre, les artisans ont su reculer leur table afin de favoriser une plus libre circulation du visiteur, favorisant un contact encore plus intime avec leurs pièces accrochées au mur.

Ils étaient quatorze cette année, deux de moins que ce qu'on avait annoncé, Aline Lemieux et André Racine n'ayant pu se présenter en raison de difficultés avec leur four.

Au-delà du déjà vu, ce qui est tout à fait inévitable, le Salon de Noël présentait plusieurs nouveautés, tant dans le recrutement de nouveaux membres que par l'évolution de l'oeuvre des artisans qu'on connaît depuis longtemps.

Mais attachons-nous à décrire chacun des kiosques brièvement quitte à nous attarder plus particulièrement sur trois artisans, Hélène Leblanc créatrice de la pièce-vedette du Salon de Noël, Denis Rochefort et Gilles Huot.

Commençons avec Marie-Jeanne Dubé, le premier kiosque à l'entrée.

Marie-Jeanne Dubé se maintient. Un tissage toujours parfait, de fins tissus, du lin semi-blanchi. Les formes ne varient pas beaucoup. La tisserande ne sort plus qu'une ligne nouvelle par année. D'ailleurs courir les expositions comme elle le fait, répondre aux commandes particulières ne lui laisse plus de temps pour se lancer en pleine aventure. Marie-Jeanne Dubé constitue pour le moins une valeur sûre.

Sautons le kiosque adjacent bien fourni de Denis Rochefort pour aller dans celui de Carole Béliveau dont c'était le premier Salon de Noël. Ses fichus peints s'envolent comme des petits

fours. Soigneusement dessinés, ses fichus présentent des formes et des couleurs originales qui font la joie des femmes. Elle n'avait cependant pas apporté de soin particulier à son kiosque peu meublé, contrairement à son homologue, Charlotte Baril, un peu plus loin.

Plus garni, le kiosque de sa voisine, Gisèle Roy dont la poterie évolue chaque année. Elle a toujours ce respect de la clientèle qui la fait avancer. Encore une fois cette année, Gisèle a su développer de nouvelles formes, des urnes avec anses, un bol à punch, des bougeoirs, des pots à petite encolure, des baguetières, petits récipients dans lesquels on peut ranger boucles d'oreilles et bagues. De nouvelles glaçures, bleues, blanches, brunes. Mais ici un kiosque trop fourni dans lequel le client doit fouiller.

Tout à côté, Claudette Champigny et ses émaux sur cuivre toujours en noir et blanc. Des murales aux dessins nets, de plus en plus raffinés. Des surfaces plus glacées, plus contrastées.

Claudette incorpore de plus en plus de personnages, surtout des enfants, monde qu'elle observe beaucoup peut-être parce que ses trois garçons bougent et prennent

toute la place. Devant des murales, une boîte vitrée où sur un fond de riz sont déposées les boucles et épinglettes qui se sont bien vendues. Agencement intéressant de la poterie de Gisèle Roy et des émaux de Claudette.

Ailleurs aussi, on remarquera d'heureux mariages. Les dessins d'Yves Laurendeau sur la poterie de Gisèle. La poterie de cette dernière encore et les abat-jour de Diane Massé, les miroirs à toile d'araignée de Gilles Huot et Charles Royer, les boutons de Josée Roy sur les ponchos d'Hélène Leblanc, et quoi encore.

Mais revenons à notre promenade. On saute le kiosque de Pierre Lacharité et ses sculptures à base de crampillons soudés (dont nous avons parlé dans l'édition de la semaine dernière) pour nous arrêter à l'immense kiosque en coin de Réjeanne Laroche. Fort dynamique cette artisane en train de s'organiser une entreprise impressionnante. En lui demandant ce qu'elle a de nouveau cette année, la réponse vient toute simple: «Tout est nouveau, ou presque». Réjeanne Laroche habille les meubles, les gens, les objets. De son atelier, on peut sortir avec un rideau où sont mêmes installés les

crochets. Pièces variées, répondant à tous les goûts, Réjeanne Laroche est une de celles qui s'adaptent le mieux au marché. Elle retourne au stade olympique cette année dans le hall d'entrée, s'il-vous-plaît, et s'apprête à travailler pour des artisans du meuble qui souhaitent un tissu d'ameublement typiquement québécois s'agencant à leur produit. Evidemment, Réjeanne ne fait que cela, tisser et créer, et est entourée d'employées à temps plein. Son artisanat ne peut alors se comparer à celui de Marie-Jeanne Dubé qui travaille seule ou à celui d'Hélène Leblanc, qui, en plus de tisser, occupe un emploi à temps plein ailleurs.

Suit le tout petit kiosque coloré de Charlotte Baril qu'on a connue au Salon d'automne du Club de golf. A peu près le même d'ailleurs. Elle a cependant eu le temps d'exploiter un nouveau marché, la cravate. Bonne idée, d'autant plus que généralement, les hommes sont moins touchés par la peinture sur soie que les femmes.

Immédiatement après, le kiosque d'Yves Laurendeau, un artisan du cuir, tout nouveau lui aussi. Ses cuirs deviennent bourses ou sacs, rigides, aux dessins nets et

colorés, contrastant par le fond plus foncé. Une finition parfaite. On aura sûrement remarqué son magnifique poncho rouge et noir. On ira le voir à Ham-Nord, un de ces quatre matins.

On saute par-dessus les kiosques d'Hélène Leblanc et de Gilles Huot pour se trouver parmi les sculptures parfois étonnantes de Charles Royer. Charles s'est lancé dans la fabrication de lampes énormes. On retrouve chez lui plus de pièces dont on peut se servir qu'auparavant.

Suit la fine dentelle de Janine Poyet. Comme son voisin, elle a vu une de ses pièces primées au cours de l'année. Ses dentelles attirent. Elles diminuent dans leurs dimensions pour rejoindre certains coins du vêtement, encolure, poche, poignet si bien que l'artisane se rend ainsi plus accessible, plus populaire.

Un espace vide pour l'emballage, ce qui était nouveau cette année.

Le kiosque d'une autre artisane dont c'était le premier Salon de Noël et qui a vu elle aussi une de ses lampes primée par un jury. Diane montrait des formes tout à fait nouvelles, originales et une lampe sur pied tout à fait superbe, avec

(suite à la page 17)

Le huitième Salon de Noël des Métiers d'art

Hélène Leblanc crée la pièce-vedette

C'est Hélène Leblanc qui, le mercredi soir, était la vedette avec un poncho, tissé à partir d'un bouclé de laine.

Son poncho a en effet été choisi par un jury composé de Denise Maheu-Massé, Marthe Laroche et François Bastien pour représenter la pièce «primée» du mois de novembre, pièce par excellence, donc.

Hélène Leblanc, tissande la moitié de sa vie, l'autre moitié consacrée à un

emploi au Cégep, le méritait bien.

Son poncho à rayures brunes (deux tons), arborant une encolure carrée fabriquée directement sur le métier se porte long. Il habille justement une grande femme qui, sans savoir qu'il s'agissait de «la» pièce du mois, en est tombée follement amoureuse. Il est pourtant tout simple comme d'ailleurs l'ensemble de l'oeuvre d'Hélène Leblanc

qui s'est toujours distinguée par la sobriété et une certaine élégance.

Le poncho est carré, au lieu d'être rectangulaire comme ceux qu'on rencontre

habituellement. Dépourvu de frange, il est surmonté d'une garniture crochetée et un bouton en poterie de Josée Roy.

Hélène Leblanc avait senti

que son poncho aurait du succès. Il correspondait probablement aux critères qu'elle s'impose depuis quelques années et à ceux du jury évidemment.

Si Réjeanne Laroche utilise beaucoup la laine, les fibres européennes, que Marie-Jeanne Dubé exploite bien le lin, Hélène Leblanc quant à elle, utilise aussi le coton et l'acrylique si bien que ses pièces (nappes ou napperons) se lavent commodément. Hélène Leblanc nourrit un sens très pratique.

Parmi ses nouveautés, mentionnons le rideau qui composait le décor du fond de son kiosque où Hélène mettait à l'épreuve les nouvelles connaissances de la technique du leno qu'elle a acquises cet été à l'Islet-sur-mer.

Quant aux châles d'Hélène Leblanc, ils semblent connaître un succès fou. Le

châle carré qu'elle présentait au huitième Salon de Noël se composait de quatre fibres différentes, l'acrylique, le lin, le coton et la laine.

Ce sont peut-être les résultats qu'elle obtient au chapitre des pièces tissées qui habillent qui l'orientent de plus en plus vers le vêtement.

Hélène Leblanc a, en effet, l'intention de produire autre chose que des ponchos, comme des chemises par exemple. Et puis, ce serait une bonne façon de savoir où elle s'en va exactement plutôt que de tisser sans relâche, cinq soirs par semaine et les jours de fin de semaine, nappes, napperons, couvertures ou catalogues.

En attendant, elle participera au Salon de Noël de Trois-Rivières qui se tient du 5 au 14 décembre.



Le poncho, pièce-vedette du Salon, réalisé par Hélène Leblanc.



Un châle d'Hélène Leblanc.



Hélène Leblanc devant un rideau réalisé selon la technique du leno.

Pourtant...

(suite de la page 16)

rangée multiples de frange qui attire irrésistiblement les caresses. De plus, elle allie le coton à ses papiers de blé, de riz ou de soie pour solidifier l'ensemble. Enfin un paravent où le coton et papier de riz se tendent entre les bords d'un cadre de bois.

Pour finir, une autre nouvelle venue, Josée Roy, attire l'attention avec ses poupées-cloches, ses tirelires, ses masques, ses dominos, ses boutons, etc. Rares sont les artisans qui s'adressent aux enfants ou du moins à ceux qui aiment la poterie modelée et sculptée, les petites figurines joyeuses. Se trouve sûrement un marché pour cela.

**FACE AU CANCER,
IL NE FAUT PAS CÉDER**

IL FAUT S'AIDER

**DONNEZ
GÉNÉREUSEMENT**



**Société Canadienne
du Cancer**

Le huitième Salon de Noël des Métiers d'art

Ceux dont on ne parle pas souvent

Le "cuir racé" de Denis Rochefort

A l'instar des tisserandes, les artisans du cuir présents au huitième Salon de Noël ne se ressemblaient pas.

Denis Rochefort produit une gamme d'objets à partir des peaux de vache tannées avec des matières végétales, dans lesquelles il cisele, grave ou imprime sans

parler des moulages.

Il teint son cuir avec des couleurs rares, riches, passant de tons très sombres à des tons presque excenriques, comme le fameux rose d'une minuscule bourse au cuir très souple.

Pour Rochefort, il est important d'adopter la

rigidité ou la souplesse d'un cuir, son épaisseur ou sa minceur, à la fonction de l'objet qu'il crée. Ainsi, le cuir rigide servira mieux la mallette, la valise, la murale, le couvert d'un bloc-notes. Le cuir souple servira quant à lui les minuscules sacs qu'il vend surtout aux

femmes, malgré lui, les portefeuilles, porte-monnaie, liseuses. Le tout composé avec ingéniosité comme ses liseuses qui s'adaptent par un système commercial à n'importe quel bouquin.

Si la plupart des artisans du cuir utilisent le tressage pour rassembler les mor-

ceaux d'une pièce, il n'est en rien pour Denis Rochefort qui préfère s'en servir dans un sens purement décoratif. Il a plutôt tendance à utiliser la machine à coudre pour lier ses pièces.

On reconnaît facilement le «cuir racé» de Denis Rochefort. Ce sont des sacs à main dont les revers semblent déchirés, asymétriques, des portefeuilles qu'on croirait sortis tout droit de la malle de grand-père, des murales aux contours zigzagants. Allure volontairement négligée, comme pour faire oublier l'intervention de l'artiste sur la peau de vache. Comme si, naturellement, la face d'un loup s'était imprimée toute seule. J'appellerais cela, peut-être naïvement, du cuir abstrait.

Comme son homologue, Yves Laurence, Denis Rochefort rejoint une

clientèle spécifique. C'est le cas de la plupart des artisans du cuir qui tentent de s'éloigner le plus possible du cuir peint vendu commercialement.

Denis Rochefort en était à son premier Salon de Noël cette année même s'il est membre de l'Association depuis un an et demi.

C'est lui, qui, depuis deux ans anime les ateliers socio-culturels, discipline du cuir, pour le Service des loisirs.

D'ici quelque temps, il faudra s'attendre à ce que Denis Rochefort produise des bottes de cuir. En effet, en compagnie de d'autres artisans, il suit un cours pour ensuite rencontrer des vieux routiers européens cet été fort probablement.

Une corde de plus à son arc! Elles sont déjà nombreuses.



PAGE C-18 - L'UNION - MARDI 18 NOVEMBRE 1980

Denis Rochefort, en personne.



Une murale de Rochefort.



Deux petits chefs-d'oeuvre, signés Rochefort.

1980/11/18

Le huitième Salon de Noël des Métiers d'art

Ceux dont on ne parle pas souvent

Gilles Huot, l'amoureux

Artisan jusqu'au bout des doigts. Assurément, on peut le dire de Gilles Huot.

Amoureux des plantes, des animaux, depuis toujours fasciné par le verre, sa transparence, son opacité, expert dans la soudure, Gilles Huot a trouvé dans le vitrail le lieu commun de ses amours, un carrefour où pouvaient se croiser toutes ses passions. La découverte avait lieu en 1977.

Rapidement, il devenait membre de l'Association des Métiers d'art des Bois-Francis.

Deuxième salon cette année, après la grande exposition au Musée Laurier l'été dernier et une autre à Saint-Jean-Port-Joli.

Ses lampes genre Tiffany se sont compliquées depuis l'an dernier, ont pris des courbures qu'elles n'avaient pas, se sont colorées car s'il n'en tenait qu'à Gilles, les couleurs émaneraient toujours du monde pastel.

Elles sont suspendues au bout d'une chaîne, ou supportées par une base qui s'agence à l'abat-jour ou encore juchées au bout d'un long pied.

Par tous ces mouvements, Gilles Huot espère sortir les lampes genre Tiffany de leur ghetto, la cuisine, pour les propulser dans les salons et les chambres où elles diffuseront la lumière appropriée au calme de ces endroits.

Mais il n'y a pas que les lampes. Gilles Huot, par le verre, veut rejoindre tout le monde par de petites boîtes dispensatrices d'allumettes de bois, des miroirs de toutes sortes, dont quelques-uns réalisés avec Charles Royer affichent une toile d'araignée, araignée comprise, coffres de toutes dimensions où on peut y ranger ses trésors, petites murales à l'intérieur desquelles sont figées pour longtemps de fines fleurs séchées, médaillons de

même type qu'on peut porter sur soi, terrariums, etc.. On peut dire de Gilles Huot qu'il exploite son médium à satiété.

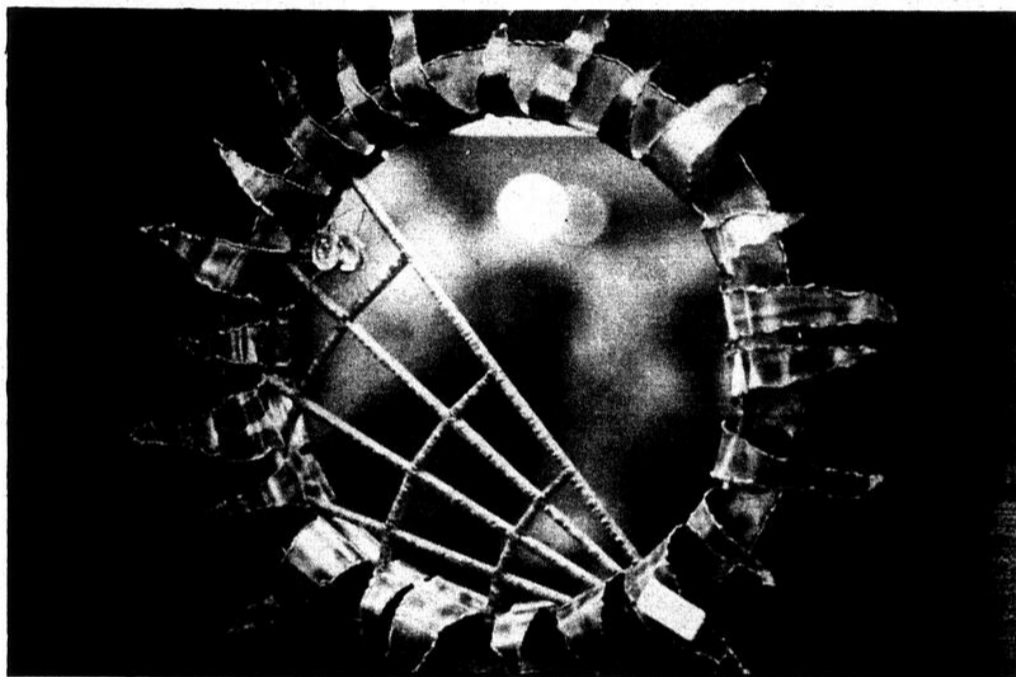
Il faut aussi parler de la nouvelle aventure dans laquelle Gilles vient de se lancer. Des portes d'armoire vitrées. Ici, pour rendre la porte plus abordable, il utilise du verre commercial auquel il ajoute son verre coloré. Cela prend des allures inattendues. Comme cette porte d'armoire vitrée en jaune dans laquelle s'insèrent des losanges. Dans une cuisine, par exemple, on pourrait installer au centre deux portes à motifs réalisées par Gilles et installer d'autres portes sans motifs dont les cadres de bois ne supporteraient que le verre commercial. Idée intéressante que Gilles suggère à sa clientèle.

Gilles Huot, c'est cet homme un peu timide, doux.

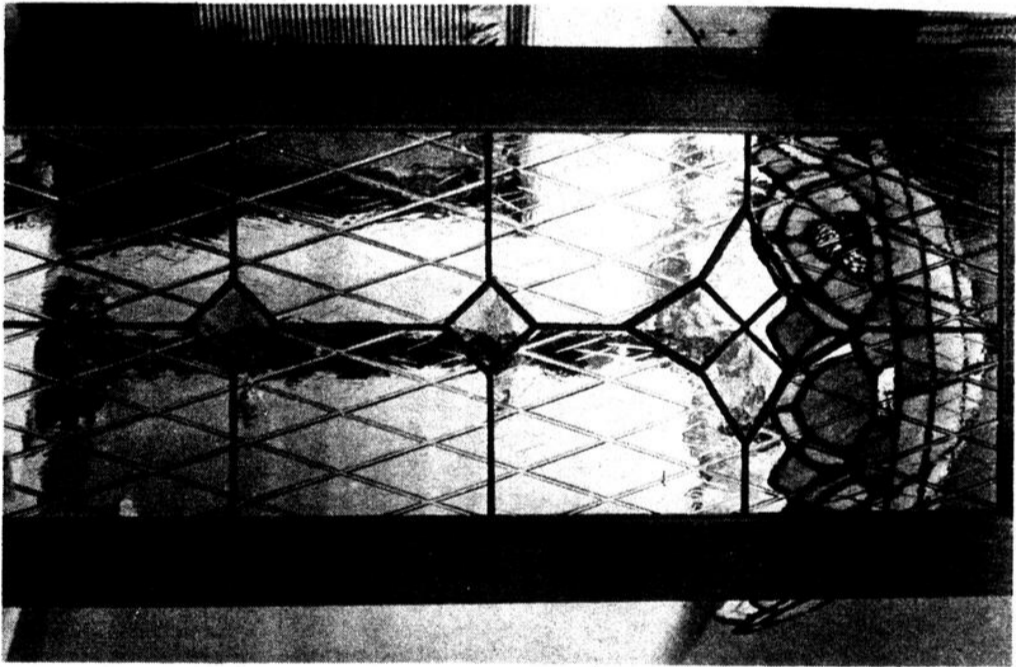
Habile vendeur qui teste le public avant de lui lancer de nouvelles pièces. Si on lui a refusé des cours, le forçant à

devenir autodidacte, lui en donnera en janvier prochain. «Je ne crains pas la compétition. Elle va au contraire

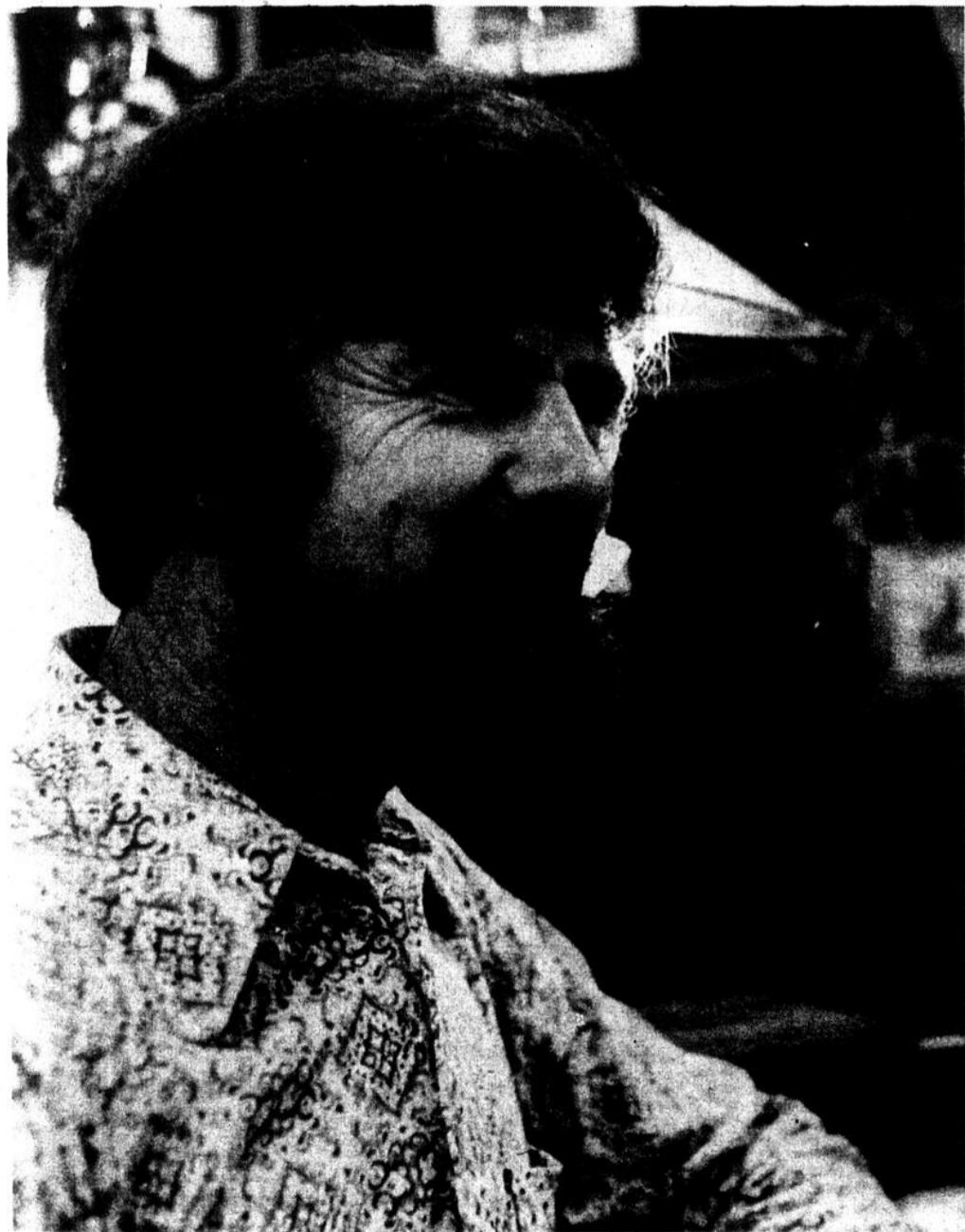
me stimuler à faire davantage.» Au train où vont les choses, on est tenté de le croire.




Un miroir de Gilles Huot et Charles Royer.



La porte d'armoire vitrée... Derrière, une lampe. Le tout, signé Gilles Huot.




Gilles Huot.



Vous aidez les enfants en donnant des cartes et cadeaux UNICEF

Demandez une brochure gratuite en composant sans frais:
1-800-268-6362
Demandez le service 508

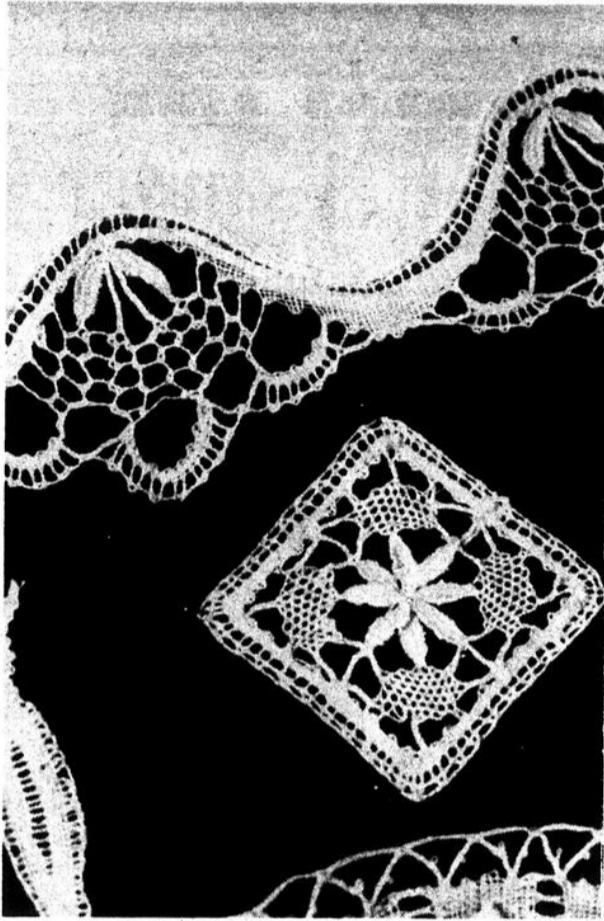
En C.-B. composez sans frais:
112-800-268-6362
Demandez le service 508

Unicef Canada 

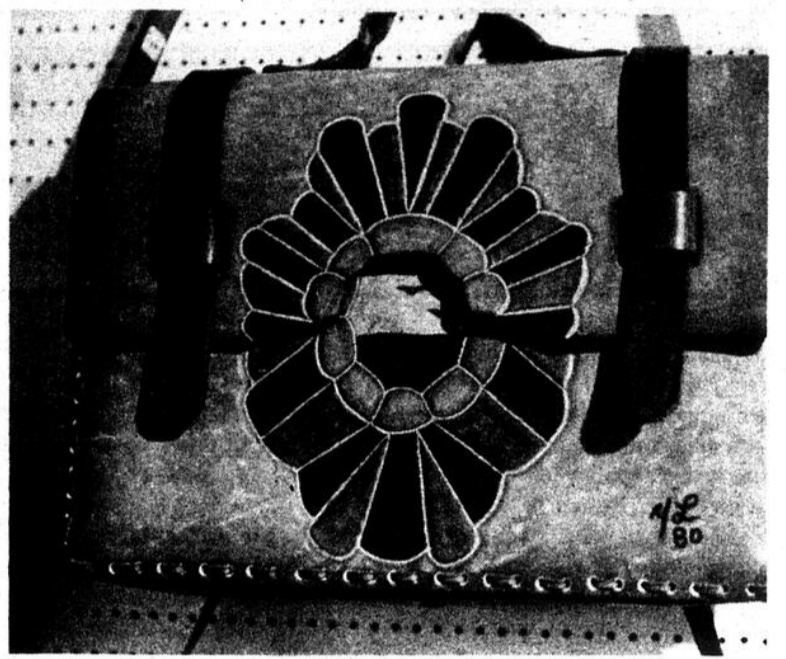
Le 8e Salon de Noël...



Marie-Jeanne Dubé.
Derrière elle, une nappe qui la caractérise bien.



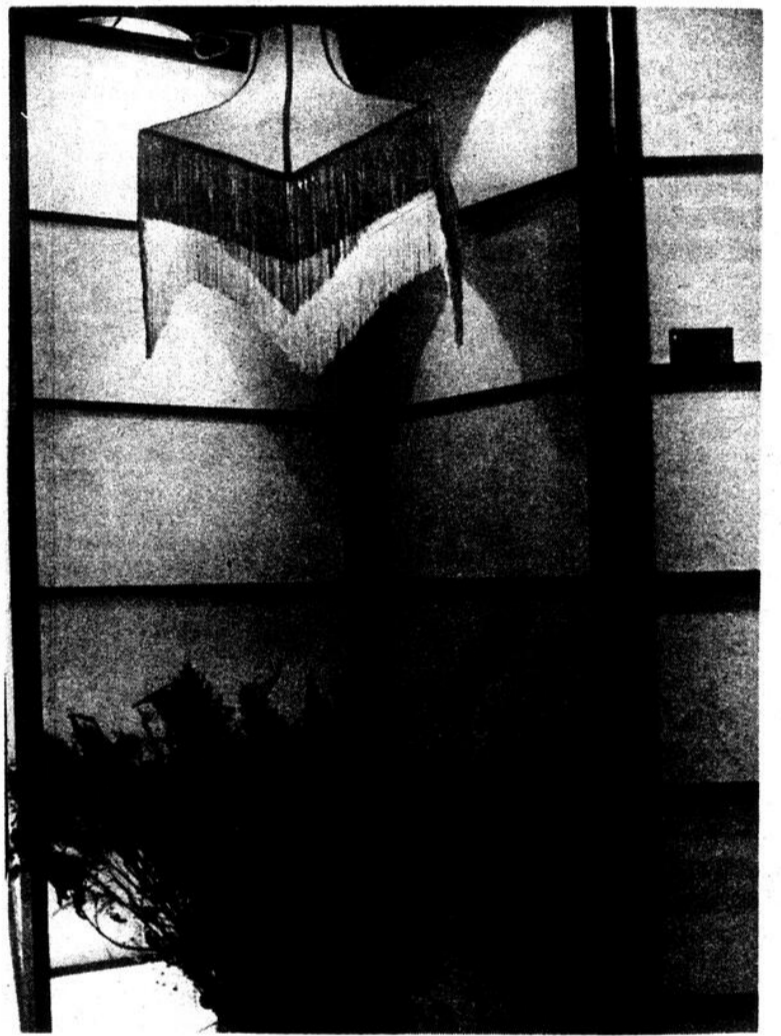
La fine dentelle de Janine Poyet.



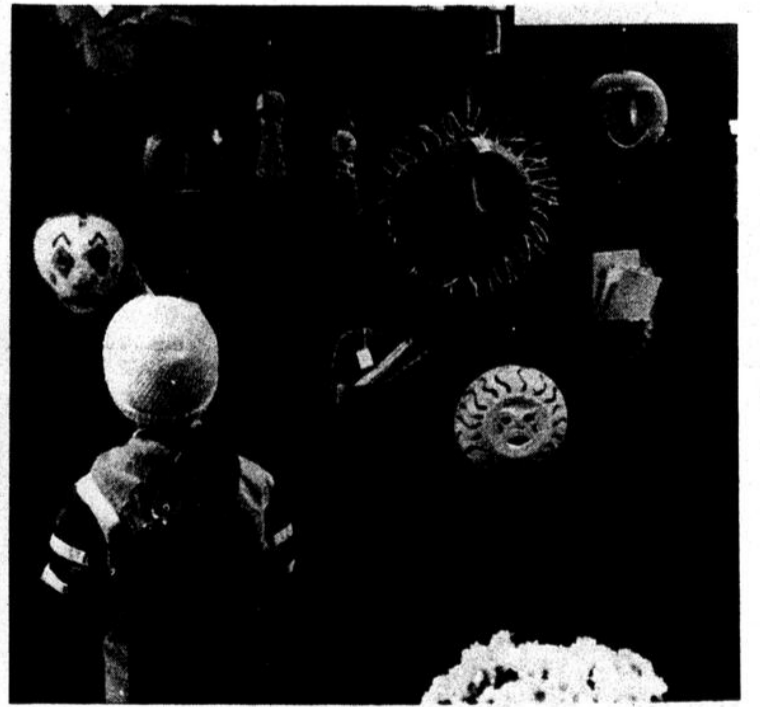
Un sac d'Yves Laurence.



Du nouveau chez Gisèle Roy.



Charles Royer devant son kiosque.



La jeune Magali, 5 ans, fillette très perspicace devant le travail de Josée Boy.

... des Métiers d'art en images



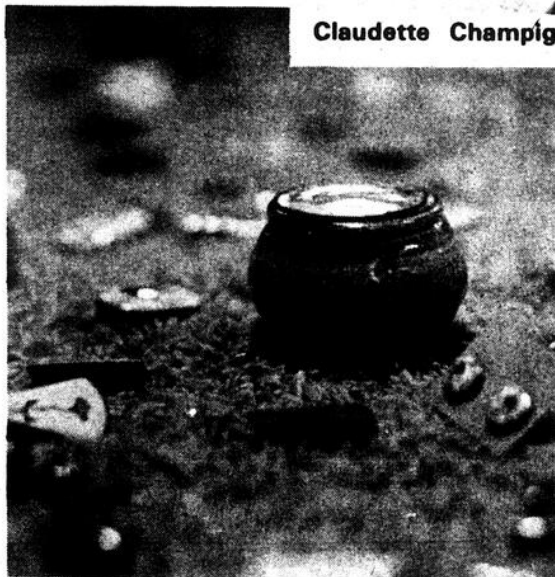
Un bol à punch de Gisèle Roy.



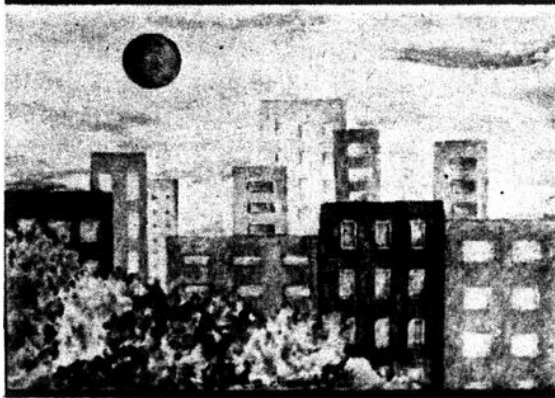
Claudette Champigny vend bien ses épinglettes et boucles.



Le poncho très remarqué d'Yves Laurence.



Fiançailles des émaux de Claudette et de la poterie de Gisèle.



Un émail sur cuivre de Claudette qui veut abandonner la campagne.



Josée Roy, la photographe photographiée.



Une partie seulement de l'immense kiosque de la dynamique Réjeanne Laroche.



Le kiosque d'Yves Laurence qu'on reconnaît à droite.

Le 30 novembre

Le Musée ferme ses portes sur une charmante exposition

Texte et photos: Hélène Ruel
Sortir une soixantaine de poupées antiques de leur boîte pour les installer confortablement et sûrement dans trois salles parmi des jouets tout aussi antiques. C'était là un défi et, comme à l'habitude, le

Musée Laurier l'a relevé pour la dernière exposition de la saison.

Laurence Farly s'est allié la collaboration de bonnes gens, comme Claude Raymond, le concepteur d'un décor fantastique,

léger, où il fait bon se promener, où il serait agréable de s'asseoir un petit moment pour se souvenir des confidences enfantines et sérieuses que recevaient les poupées, des caresses chaleureuses dont jouis-

saient les bébés joufflus. C'est un petit tour dans le monde de nos mères, grands-mères, aïeules alors qu'elles étaient enfants.

Les poupées appartiennent pour la plupart à une Lavalloise Mme Claire Poirier qui les collectionne depuis plus de vingt ans. Non seulement collectionneuse, elle répare et fabrique des poupées dont les visages sont des pommes séchées et déshydratées, vieille technique héritée des Indiens. On a beaucoup parlé à la télévision, dans les journaux et revues, pour sa participation à de nombreuses expositions comme celles entre autres à la Maison André-Benjamin Papineau à Laval en 1979, au Salon des Métiers d'art à la Place Bonaventure, au Pavillon de Koninck à l'Université Laval.

Au moment de sa visite à Arthabaska Mme Poirier a dit que l'exposition mettait bien en valeur ses poupées. Il faut dire que la présentation du Musée ne comprend pas les poupées que fabrique Mme Poirier. Mme Farly a préféré choisir parmi les pièces de sa collection, recherchant les plus anciennes, les plus originales, fabriquées de divers matériaux, la terre cuite, la porcelaine, le cuir, le vinyle, le papier mâché.

Plusieurs étrangères, des Allemandes surtout, se tiennent silencieusement assises ou couchées, voisinant avec des petites Québécoises dont la toilette est parfois moins élégante, moins sophistiquée. Les yeux, surtout de verre soufflé, des trois Allemandes sur la causeuse de la salle Suzor Côté, sont fascinants. Regard doux, alourdi par des cils dessinés.

Si on prenait bien soin des cheveux et des visages, les corps n'étaient pas aussi esthétiques. On les voulait articulés, on prenait donc les moyens. Et puis cela importait peu je crois, les poupées ne disposant pas d'une vaste garde-robe comme les Barbie d'aujourd'hui. Enfin, c'était souvent la poupée de luxe qu'on installait savamment sur le lit...

L'exposition disposée dans les trois salles du second étage du Musée veut attirer l'intérêt non seulement sur les poupées du début du siècle mais aussi sur les

(suite à la page 23)



By-Lo, allemande. Un des rares bébés à avoir la bouche fermée. Sa tête biscuit, a été fabriquée par Kestner. Il s'agit d'une des plus belles poupées de la collection Poirier.



Deux poupées «Shirley Temple», canadiennes. La première possède un corps de bébé très rare. La deuxième a été louée pour le film Les corps célestes. Elles datent des environs de 1940 environ, la première étant plus âgée que l'autre. Le petit ameublement provient de la collection Poirier et de celles de M. Gagnon de Warwick et Lavigne de Victoriaville.



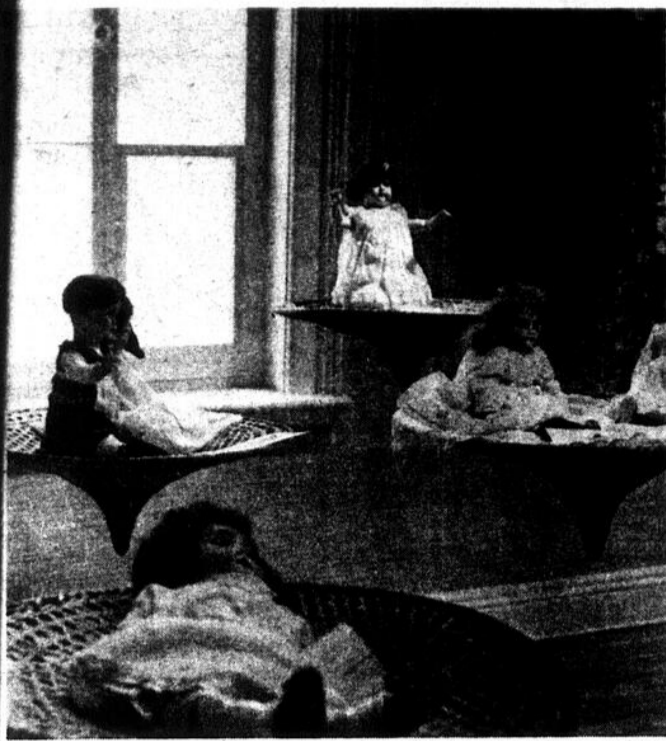
Le coffre en pin appartient à Mme Poirier ainsi que la bicyclette qui avance et recule. Les petits soldats appartiennent à M. Gagnon.



Une poupée allemande qui porte ses vêtements d'origine. Elle a servi de poupée mannequin dans une vitrine de magasin. «Natural baby» avec ses deux incisives inférieures date de 1912.



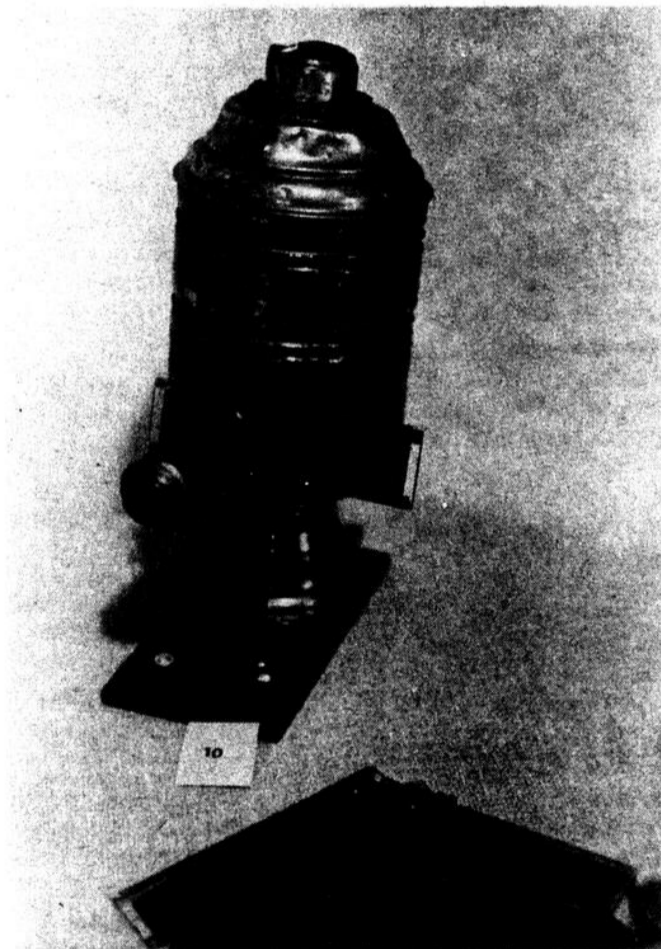
Élément de décor fantastique où s'étire Flapper Doll, une poupée composée, de vinyle dur, des années folles 1920 à 1930.



Des poupées allemandes sur des chapeaux ou couvercles renversés.



Adorable poupée allemande datant des environs de 1903. Sa tête est en porcelaine et son corps en biscuit.



Une visionneuse à l'huile avec ses diapositives. L'enfant qui l'a reçue au début du siècle est maintenant âgé de 80 ans. Il vit encore; il l'a cédée à Mme Claire Poirier.

Le Musée...

(suite de la page 22)

jouets: ameublements, poussettes, services de vaisselle, soldats de plomb, camions, autos, chevaux de bois, même des tirelires. Si Claire Poirier a fourni aussi beaucoup d'objets de ce côté-là, il faut aussi parler de Jean Gagnon de Warwick, membre de l'Association québécoise des amateurs d'antiquités qui a fourni un nombre impressionnant de jouets venus peupler au Musée le monde des enfants d'autrefois.

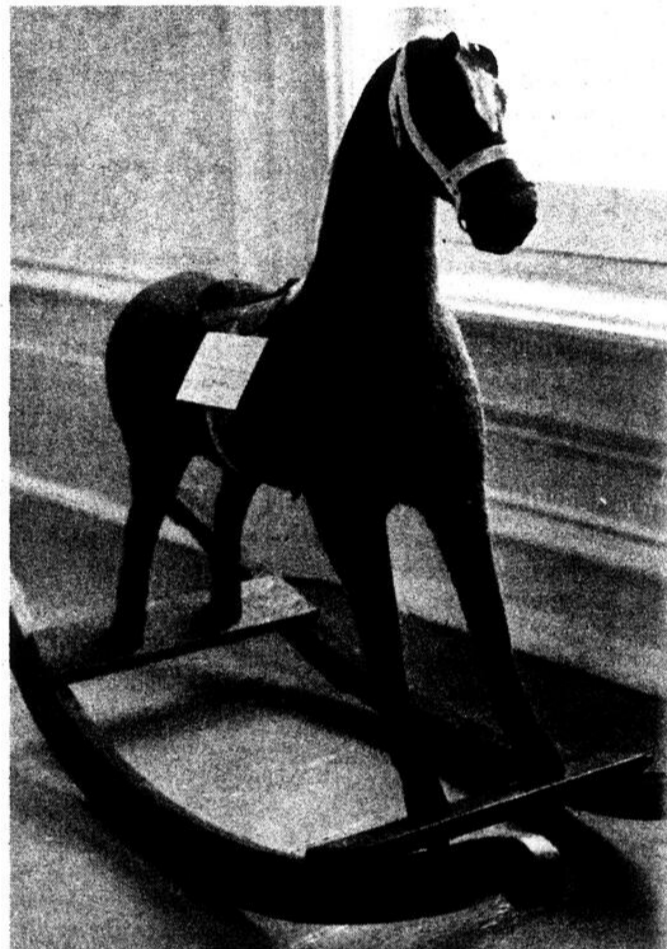
Cette exposition qui aurait pu facilement devenir un fouillis inextricable d'objets divers, se présente agréa-

blement. La salle Alfred Laliberté particulièrement

remarquable utilise comme concept de base des chapeaux et couvercles de jonc de chez Lili-Vannerie qu'on a suspendus et renversés pour y recevoir les poupées de Mme Poirier. Idée géniale qui donne à l'ensemble de la pièce une atmosphère extraordinaire. Légèreté, luminescence.

Les grandes reproductions de photographies ou de dessins du Musée du Québec insèrent quant à elles l'enfant dans son univers.

Une autre exposition réussie, qui, cette fois, intéressera tout le monde, les enfants d'hier et d'aujourd'hui.



Un cheval à bascule de Jean Gagnon.



Une rare poupée-garçon. «Indestructible». Il est fabriqué de papier mâché et son corps est de tissu bourré. Il date peut-être de plus de cent ans. Il porte son costume d'origine.

Horaire du Canal 9

Mardi, 18 novembre 1980

18.00: Kogite.
18.30: T.V.C..
19.30: Les Jeux du Québec, hiver 1981.
20.00: Un rayon de soleil.
20.30: Les Québécois d'Arthabaska.
21.00: Tambours et clairons.
23.00: Période de questions de l'Assemblée nationale.

Mercredi, 19 novembre 1980.

18.00: Tambours et clairons.
18.30: Exposition de poupées et jouets d'antan.
19.00: Institut du Troisième Age.
19.30: Bienvenue à l'Hôtel-Dieu.
20.00: Les Jeux du Québec, hiver 1981.
20.30: Toute porte ouverte.
21.00: A communiquer.
23.00: Période de questions de l'Assemblée nationale.

Jeudi, 20 novembre 1980.

18.00: Kogite.
18.30: Recto-verso.
19.00: Un rayon de soleil.
19.30: Les Québécois d'Arthabaska.
20.00: Vers la victoire.
20.30: T.V.C..
23.00: Période de questions de l'Assemblée nationale.

Vendredi, 21 novembre 1980.

18.00: Exposition de poupées et de jouets d'antan.
18.30: Une lumière sur ma route.
19.30: Institut du Troisième Age.
20.00: A communiquer.
20.30: La boîte amateur.
Lundi, 24 novembre 1980.
18.00: Le manège enchanté.
18.30: Toute porte ouverte.
19.00: Vers la victoire.
19.30: Recto-verso.
20.00: Une lumière sur ma route.
21.00: Bienvenue à l'Hôtel-Dieu.

Le Tiers-Monde et nous



Des nouvelles du Guatemala

Alors que les dépliants touristiques disent du Guatemala que c'est «le jardin de l'éternel printemps», l'histoire dit que c'est «le pays de l'éternelle dictature».

En septembre 1979, la Commission internationale des juristes a dénoncé la corruption du régime de terreur du général Romeo Lucas Garcia. A la même époque, Amnistie internationale lançait une campagne pour contrer les arrestations, les enlèvements, la torture et l'assassinat qui sont pratique courante dans ce pays d'Amérique centrale. Au Guatemala, il n'y a pas de prisonniers politiques, dit-on, il n'y a que des cadavres politiques!

Le vice-président du pays, Villagran Kramer, déclarait en mars 1979: «La mort ou l'exil: c'est le choix qui confronte ceux qui luttent pour la justice au Guatemala». Le 1er septembre 1980, M. Kramer démissionnait de son poste. Motif invoqué: la violation des droits de l'homme par le gouvernement Garcia. Bien entendu, ce geste a été minimisé par les milieux officiels, mais ce fait n'est pas le symptôme d'un léger malaise: il est l'expression d'une grave crise...

Autre événement survenu récemment: la fermeture en juillet dernier du diocèse d'El Quiché à la suite de l'attentat manqué contre Mgr Juan Gerardi et de nombreuses disparitions, expulsions, menaces, etc... Il importe ici de préciser que le diocèse d'El Quiché appartient à la zone appelée «Frangé transversale du nord» où se trouve la plus grande concentration du potentiel hydro-électrique, forestier, pétrolier et minier du pays. Parmi les ressources minières, il y a le nickel dont des gisements sont exploités par «Exmibal», filiale de la compagnie canadienne Inco de Sudbury (Ontario).

Pour protéger les énormes intérêts en jeu, il y a une présence militaire imposante dans cette région. Les militaires prennent de plus en plus de place dans l'activité économique. Alors qu'avant ils n'étaient qu'un instrument de défense des classes dominantes, les officiers généraux de l'armée s'y intègrent maintenant. Ils deviennent eux-mêmes de grands propriétaires: d'actions d'entreprises, de terres, d'industries et de commerces.

Le geste de Mgr Gerardi et les siens vient protester contre la répression qu'engendre un tel système, sachant bien qu'il ne suffit pas de dénoncer mais qu'il faut aussi que le peuple s'organise, qu'il organise la résistance... Et c'est ce qu'il est en train de faire!

Sylvie Gendron
Rallye Tiers-Monde
Bois-Francs

P.S.: Mercredi le 26 novembre et jeudi le 27, deux Guatémaltèques seront présents à Victoriaville, à l'occasion de la campagne de solidarité de Développement et Paix. Détails à venir...

Correction: Dans le 3e paragraphe de l'article du 11 novembre publié dans L'Union, la dernière phrase aurait dû se compléter ainsi: «Aux Philippines...alors qu'il y a un médecin pour 3 154 personnes, il y a un soldat pour (plutôt: contre!) 652...»

André Mathieu en visite chez nous avec un troisième roman...

Le premier numéro de la revue B-F. Mag est enfin sur les tablettes. J'en reparlerai quand je pourrai la feuilleter tranquillement... si je peux.

0-0-0-0

J'ignore si l'équipe de Radio-Canada a réussi à atteindre les hauts sommets où se juche la relieuse Marthe Laroche. Cela devait se faire mercredi ou jeudi derniers.

0-0-0-0

Dans Le Soleil de mercredi 12 novembre, Martine Corriveau parle du Parminou alors que celui-ci est en tournée à Québec. Elle y aborde succinctement le problème de la subvention coupée du ministère des Affaires culturelles.

0-0-0-0

Les permanents de la Télévision communautaire des Bois-Francs semblent satisfaits du déroulement du premier festival vidéo organisé en début du mois à Québec par le Regroupement des organismes de communication communautaires. Victoriaville aurait fait bonne figure si bien que les commandes des autres télévisions se suivent à bon rythme. Ce fut une bonne occasion pour les média d'échanger leurs vues et opinions, ce qui n'arrive pas souvent. Le public n'a cependant pas répondu de façon aussi extraordinaire. Les média «traditionnels» non plus d'ailleurs. Seul un journaliste du Monde à Paris assistait au premier festival. Il est un des trois journalistes envoyés au Québec pour produire un dossier sur la situation des média communautaires chez nous.

0-0-0-0

Parlant toujours de la Télévision communautaire des Bois Francs, elle a accepté le protocole d'entente établi par le ministère des Communications lui demandant d'appuyer financièrement et techniquement la Télévision communautaire de Plessisville. Se tiennent depuis quelques semaines des réunions à ce sujet.

Texte: Hélène Ruel

Photo: Pierre Mailhot

Vendredi le 7 novembre 1980. Ai rencontré un homme d'affaires et un écrivain, en plein hall d'entrée de la Polyvalente Le Boisé, au cœur d'une foire du livre, parmi les rires et commentaires d'étudiants, bruits qui s'assourdissent peu à peu au fil de la conversation.

André Mathieu, maintenant éditeur, écrivain depuis quelques années, vient de publier son troisième roman «Un amour éternel», roman fictif prenant cependant place dans un cadre très réel, celui de l'année 1950. L'année sainte, celle du drame du Mont Obiou où plus d'une cinquantaine de pèlerins canadiens ont péri. Le Québec de 1950 sous le régime duplessite, encore dans la «grande noirceur». Les familles y sont vastes, la foi superstitieuse et bien ancrée. L'amour qu'on ne consomme pas avant le jour, l'heure, la minute même du mariage, sous peine d'être lèché par les flammes de l'enfer, pour toujours. Les cancons du petit village de Saint-Honoré dans la Beauce, semblables à ceux des autres villages.

C'est là la trame du nouvel ouvrage d'André Mathieu. Vient s'y tisser un amour interdit entre une institutrice habitant au presbytère avec sa mère et le nouveau vicaire. Un amour inavouable. Une promiscuité périlleuse. Le désir jamais assoupi.

Ce désir hantait d'une

certaine façon André Mathieu qui dit que nous n'avons plus maintenant la pauvreté de désirer. «Aujourd'hui, tu n'as plus le temps de désirer. Sitôt né, sitôt assouvi. Tu achètes sur-le-champ. Tu fais l'amour presque dès la première rencontre.» C'est de ce désir qui germe lentement, de cette pudeur, de l'effacement, loin des déclarations passionnées, de cet amour silencieux et platonique qu'André Mathieu voulait entretenir son (sa) lecteur (trice).

Et puis, l'amour se vend bien. Le Québec d'hier aussi... peut-être.

André Mathieu avoue s'être mis les pieds dans un drôle de monde depuis qu'il a décidé enfin d'écrire, puisqu'il pouvait désormais et momentanément s'asseoir sur un capital après avoir opéré des commerces et enseigné pendant plus de dix ans. Il voit le monde du livre de différents angles en sa qualité d'éditeur-écrivain et presque libraire puisqu'il se promène à travers le Québec, surtout dans les institutions scolaires pour vendre des livres souvent très récents, à rabais.

Il n'en dit pas long là-dessus même si on sent derrière ses quelques allusions furtives, une opinion assez tranchante comme lorsqu'il parle des maisons d'édition québécoises qui ne «s'abaissent» pas à solder leurs publications sous prétexte de soigner la réputation d'un écrivain.

«Ils ne sont pas nombreux

non plus les Québécois à vivre de leur plume, comme écrivains s'entend». Ce n'est sûrement pas pour rien.

Autres allusions furtives à l'idée que les gens se font de l'amour, qu'ils «croient connaître» ou encore à l'engagement politique des gens. «Personne n'a compris pourquoi je n'avais pas voté au référendum. C'était pourtant un choix délibéré», dira encore Mathieu.

Presque du ressentiment. Presque violent. Presque

cruel. Qui gagne à être lu. Dans «Un amour éternel», il narre et décrit surtout de façon admirable et très recherchée par endroit la vie des gens de chez nous. Après «Demain tu verras», «Le complôt», André Mathieu, s'il a envisagé le théâtre et le cinéma sans succès, il reluke du côté du cinéma avec son troisième ouvrage qui devrait être suivi d'un quatrième roman «La route d'Arnold», appelé à la publication à l'été 1981.

Au Canal 9

Emissions spéciales

«Exposition de poupées et jouets d'antan»:

C'est du 9 au 30 novembre 1980 que se tiendra au Musée Laurier la dernière exposition de la saison dont le thème est «Poupées et Jouets d'Antan». Câblevision Nationale Ltée Canal 9 vous présentera à cette occasion, une émission spéciale mercredi, 19 novembre 1980 à 18 h 30 et reprise vendredi, 21 novembre 1980 à 18 heures sur les différentes poupées de la collection de Madame Claire Poirier, de Morin Heights et des jouets de la collection de Me Gagnon de Warwick.

Donc, à ne pas manquer mercredi, 19 novembre 1980 à 18 h 30 et reprise vendredi, 21 novembre 1980 à 18 heures au Canal 9 de Câblevision Nationale Ltée.

0-0-0-0

Période de questions de l'Assemblée nationale:

Câblevision Nationale Ltée Canal 9 vous présente à tous les mardis, mercredis et jeudis à 23 heures la période de questions de l'Assemblée nationale.

0-0-0-0

«Débats de la Chambre des Communes d'Ottawa»:

Les débats de la Chambre des Communes d'Ottawa vous sont présentés à la position «20» de votre câblesélecteur à tous les lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis à 18 heures.

C'est un rendez-vous à tous les soirs de la semaine à compter de 18 heures à la position «20» pour voir et entendre les «Débats de la Chambre des Communes d'Ottawa».

0-0-0-0

«Débats de l'Assemblée nationale du Québec»:

Les débats de l'Assemblée nationale vous sont présentés à la position «22» (si vous possédez un câblesélecteur) les mercredis, jeudis et vendredis à 18 heures.

C'est à ne pas manquer à la position «22».

0-0-0-0

«La question de la semaine»:

En plus des débats de l'Assemblée nationale, Câblevision Nationale Ltée Canal 9 présente à tous les lundis à compter de 18 heures à la position «22» une émission intitulée: «La question de la semaine».

Au cours de cette émission, vous pourrez assister à la discussion faisant suite à une question posée à un ministre par un député de l'opposition.

Donc, à ne pas manquer à tous les lundis à compter de 18 heures à la position «22».

Chez nous

(HR) — Encore une semaine chargée d'activités à caractère culturel.

A partir de mercredi, on peut visiter l'exposition que présente Bernard Modeste à la Galerie Arno. Les heures de visite jusqu'au 25 novembre sont de 13 à 21 heures.

Le Ciné-club du Coin offre, mercredi et jeudi, à 20 heures, un film français de Jacques Tati, «Les vacances de M. Hulot», au petit auditorium du Cégep.

Jeudi soir, le Théâtre Parminou présente pour la dernière fois son spectacle «L'économie passe au cash», à 20 heures à l'auditorium de la Polyvalente Le Boisé.

Le Ciné-club de Ham-Nord présente mercredi à 19 h 30 son deuxième film portant sur la publicité et la consommation «A tout prix». La projection et la discussion se déroulent à la salle de la petite école de Ham-Nord.

Toute la semaine, on peut visiter l'exposition des poupées et jouets d'antan au Musée Laurier. Tous les jours, sauf le lundi.

Geneviève Paris est au Cégep à 21 heures, samedi le 22 novembre.

Le cinéma Laurier présente Dominique Michel mercredi le 19 novembre.

C'est aussi cette semaine qu'a lieu la première conférence disciplinaire, réunissant les artistes professionnels de la région, en vue de discuter du développement des arts plastiques. Elle se déroule mercredi à compter de 10 heures au Motel Castel des Prés de Trois-Rivières-Ouest.



Le phénomène Geneviève Paris chez nous

Victoriaville — Geneviève Paris, auteur compositeur et interprète-guitariste, fera la scène du Cégep de Victoriaville le samedi 22 novembre à 21 heures.

Elle chante et surtout joue de la guitare avec fureur, avec un délire inspiré. Ne prononcez pas devant elle les noms de Jimmy Hendrix et de Johnny Mitchell: non pas qu'elle les déteste, mais, justement parce qu'ils lui ont servi de modèles, l'ont influencée, mais Geneviève Paris est Geneviève Paris. Johnny Mitchell est très important pour Geneviève Paris. «Ce qu'il faisait m'a plu, ce qu'il écrivait m'a

touchée. Je me suis mise à essayer d'écrire pour apporter aux gens le même genre de plaisir, mais pas pour faire la même chose. C'est avec elle que je me suis aperçue que la chanson pouvait avoir la même valeur que la musique instrumentale, ce que je ne pensais pas avant de la découvrir.»

Née, il y a 23 ans, dans la ville dont elle porte le nom, elle est fille d'architecte, formée à la guitare classique dès l'âge de 12 ans. C'est un premier prix de conservatoire et une bachelière. Allant «d'amis» en «cercles» puis en «milieux», elle s'est

initiée successivement au folk, au blues, au rock, et, maintenant, au jazz. «Pour moi, c'est pas autant de genres que j'ai voulu faire à des époques données, c'est des techniques qui se sont mélangées dans ma tête».

Auteur-compositeur interprète-guitariste, elle se présente comme «lead-guitar» électrique, elle a déjà publié 3 microsillons dont le dernier, produit au Québec.

Et la France? Comment faire comme Johnny Mitchell dans le pays qui l'a rejetée? Comment devenir «lead-guitar» quand on est une fille? Elle répond carrément qu'elle fut la France.

Pour la deuxième question, elle ne voit aucun problème.

«Je ne me suis jamais posé la question de savoir si j'étais une fille. C'était suffisamment fort en moi pour que j'aie au bout (...) J'ai appris le piano et la basse en plus de la guitare. Je vais apprendre la batterie dès que j'en aurai le temps. C'est peut-être qu'on se dit au départ qu'il n'y a pas de filles qui le font et qu'on n'essaie pas. Le rock est un milieu de gars, mais j'ai toujours été bien acceptée».

Les préjugés? Ils viennent d'ailleurs: «Elle a l'air tomboy», «elle a l'air d'un garçon», «elle joue admirablement bien de la guitare... pour une fille».

Faisant fi de tout ce qui pourrait l'éloigner de sa sincérité, de l'expression de ses nombreux talents, elle chante magnifiquement l'amour quotidien, dénonce, sans emportement, les préjugés, les «faux».

Sur la scène du Cégep, on la trouvera plus rock que sur ses disques, très énergique, proche du public auquel elle parle beaucoup de chaleur et d'humour, en le regardant en face comme si elle le connaissait bien.

Geneviève trouve qu'au Québec, il y a l'alternative qui n'existe pas en France. «Pour faire de la musique en France, il faut vouloir. (...) La mode est le disco et je trouve que la situation se détériore d'année en année». Elle aime le Québec d'abord parce que la musique fait partie de la vie. Ensuite la radio est moins concentrée et tous les genres arrivent à se faire entendre, sur un poste ou l'autre.»

Geneviève termine sa tournée québécoise à Victoriaville avant de s'envoler vers la France pour une période de plusieurs mois de «récession musicale».

Télé-université

J'aime mieux rester dans ma cuisine

J'aime mieux rester dans ma cuisine
Plutôt que d'asseoir au salon
J'aime mieux rester dans ma cuisine

Angèle Arsenault

J'aime mieux rester dans ma cuisine...

Parce que la cuisine, pour moi
C'est un peu le centre de ma vie...
Ça ressemble à un «quatre-chemins»
C'est là que se brassent
Les vraies affaires...

J'aime mieux rester dans ma cuisine...

Puis dernièrement,
J'ai découvert que moi aussi
Je pouvais prendre des cours universitaires...
Eh oui! moi aussi
Je pouvais me payer le luxe
De m'inscrire à l'Université...
Depuis que ce n'est plus nécessaire
D'avoir suivi tout un paquet de cours ailleurs
Avant d'y arriver...
Mais...

J'aime mieux rester dans ma cuisine...

Je ne voulais pas aller m'asseoir
Dans une salle de cours
Où il fait froid
Et où je ne connais personne...
Je me disais: Pourtant
Il devrait avoir moyen
Pour des femmes comme moi...

J'aime mieux rester dans ma cuisine...

Ça fait que l'Université
Je l'ai fait venir chez nous!
Pas dans le salon,
Comme de la grande visite...
Non!
On m'avait dit que la Télé-université
C'était une université
Chez nous, pour nous
Ça fait que je l'ai installée
Dans ma cuisine...
Et c'est là que je prends mon cours...
Puis la Télé-université,
Elle a pas l'air
De s'en porter plus mal...
Qu'est-ce que vous voulez?
Si elle voulait vraiment
Être une université pour moi
Il fallait bien qu'elle accepte de laisser faire pour les grands
Parce que moi

J'aime mieux rester dans ma cuisine!

Pour plus d'informations, il suffit d'appeler ou d'écrire à Victoriaville: Université du Québec, Télé-université, Réal Perreault, agent d'implantation, 54 A De Courval, Victoriaville, G6P 4W7, tél. (819) 758-5168; à Trois-Rivières; Université du Québec, Télé-université, Bureau régional, C.P. 1894, Trois-Rivières, tél.: (819) 373-5343 (frais virés acceptés).

Nouvelles brèves...

(Telbec) — Le président de la Centrale de l'enseignement du Québec, M. Robert Gaulin, a dénoncé au cours d'une conférence de presse le gouvernement du Québec pour l'adoption de la Loi spéciale 113. Selon M. Gaulin, par cette loi le gouvernement est venu imposer son interprétation patronale aux textes de l'entente nationale des enseignants. Le président de la Centrale a par la suite réaffirmé l'objectif de sa centrale de poursuivre la lutte pour l'obtention de conventions collectives librement négociées et satisfaisantes ainsi que pour le respect du droit à la libre négociation au niveau local de même que le respect des ententes déjà conclues.



GENEVIEVE PARIS

Dites-le
avec des cartes

Envoyez des cartes
de l'UNICEF
pour les fêtes.

Pour obtenir notre catalogue
gratuitement, composez sans frais
1-800-768-6362
Demandez le téléphoniste 508.

A la Galerie Arno, cette semaine Bernard Modeste, peintre du réel et de l'imaginaire

Bernard Modeste présente, à compter de mercredi ses toiles originales au public de la région des Bois-Francs à la Galerie Arno. L'exposition se poursuivra ensuite jusqu'au 25 novembre.

Bernard Modeste

Né en 1938, en Picardie, il a une enfance difficile marquée par les années noires de la guerre. Sa famille est recherchée par l'occupant et doit fuir de ville en village, à travers la France.

Cette étape tragique de sa jeune enfance marque tout son art, qui est un mélange de réalisme et d'imaginaire.

Après la guerre, il entre comme pensionnaire chez les Jésuites où il effectue son cours classique. La rigueur de l'éducation qu'il reçoit ne peut entamer son sens de l'imaginaire. Bien au contraire, il y trouve un refuge.

En 1955, il s'inscrit à l'École des Beaux-Arts d'Amiens et passe avec succès ses examens qui lui permettent d'aller à Paris et d'entrer à l'École des Arts appliqués.

La capitale le fascine. De théâtre en musée, des quais de la Seine au quartier des

Halles, il découvre la vie. Il s'intéresse à la sculpture et devient l'élève du sculpteur Etienne Martin.

Il se passionne pour la tapisserie murale et travaille avec Wogenski. Il suit les cours de l'École du Louvre et va aux Gobelins apprendre les techniques du tissage.

Après ses obligations militaires, il fait la connaissance du poète Jean Cocteau, avec qui il se lie d'amitié. Il travaille avec ce dernier durant deux années, sur une collection de tapisseries qui ne sera terminée qu'après la mort du poète.

Il fait la connaissance de Pablo Picasso à Saint-Jean-Cap-Ferrat, qui le conseille et l'influence dans ses recherches de peintre-cartonnier.

Il fait sa première exposition à Paris en 1963, à la Galerie Dautzenberg à l'Hôtel Colbert de Torcy où il expose 18 tapisseries de grand format.

Malheureusement, les tissages sont coûteux pour un jeune peintre-cartonnier et il doit se tourner vers un métier plus rémunérateur.

Grâce à ses diplômes et à

son expérience, il devient le décorateur du gouvernement marocain. En 1966, il réalise la décoration du Pavillon du Maroc à l'Exposition Terre des Hommes de Montréal. Il découvre en même temps le Québec et y émigre en 1968 avec sa femme Marie-Françoise qu'il a épousée un an auparavant au Maroc.

A Montréal, il ne trouve pas les débouchés nécessaires pour faire de la tapisserie. Les années difficiles commencent et il retourne à la table à dessin dans un atelier d'urbanisme.

Durant toutes ces années, Bernard Modeste se lit d'amitié avec plusieurs artistes québécois, dont le peintre caricaturiste Normand Hudon, qui l'incite à reprendre le métier.

En 1978, il quitte son emploi et se consacre entièrement à la peinture. Pendant ces deux années, il pratique et refait toutes les gammes qui lui permettent en 1980 de nous proposer des tableaux où le réalisme se mélange à l'imaginaire.

Peintre de personnages, on peut se poser la question: peint-il les humains ou se dépeint-il lui-même?

Première conférence disciplinaire Artistes... comment pourrait se développer votre art en région?

Le Conseil régional de la Culture Mauricie, Bois-Francs et Centre du Québec, annonce la tenue d'une importante rencontre, réunissant les artistes professionnels de la région, en vue de discuter du développement des Arts plastiques en région.

Cette première conférence disciplinaire, qui se tiendra mercredi le 19 novembre, à compter de 10 heures au Motel Castel des Prés de Trois-Rivières-Ouest, comptera comme participants les artistes de la région qui ont bénéficié depuis les cinq dernières années, de subventions des divers paliers gouvernementaux et/ou qui ont, depuis deux ans, exposé leurs oeuvres dans les musées et centres d'exposition accrédités, situés sur le territoire 04.

La première partie de cette conférence disciplinaire portera essentiellement sur les ressources et services disponibles pour les artistes alors que des représentants du ministère des Affaires culturelles seront présents pour donner l'information en ce sens. En après-midi, les artistes pourront tenter de dresser un premier bilan de l'état de la discipline en région et de déterminer des priorités de développement afin de déboucher sur un plan d'action pour les prochaines années. Le contenu de cette conférence a été élaboré par le bureau de conférence pour les Arts plastiques. Ce bureau, présidé par Mme Louise Lavoie-Maheux, est composé d'un représentant pour les Arts plastiques au niveau de chaque zone de la région.

Cette rencontre pourra constituer un jalon important dans le processus de prise en charge par les artistes, du développement de leur discipline dans la région; c'est d'ailleurs dans le but de favoriser cette prise en charge collective que le Conseil régional de la culture a mis sur pied la formule des conférences

disciplinaires. Les principaux points ressortant de la rencontre seront communiqués dès que possible à tous les médias d'information du territoire.

A l'émission Recto-Verso, la semaine prochaine

Pierre Lavigne, le scientifique

Lundi le 24 novembre et en reprise jeudi le 27 à l'émission «Recto-verso» la science est au rendez-vous avec Pierre Lavigne chercheur scientifique.

Pierre Lavigne
Pierre Lavigne est né dans la paroisse de Saint-Paul-de-Chester le 10 mai 1943.

Après des études à l'Université Laval où il obtient un doctorat en électro-optique, il débute à Valcartier au ministère de la Défense nationale dans la division électro-optique section lasers. Il devient chef de groupe, chef national d'un programme de coopération internationale sur le développement des lasers et membre d'un groupe de recherche de l'Otan sur les applications des lasers. Depuis janvier 80, il travaille

à l'Institut national de recherche scientifique (l'Irns-énergie) sur un des programmes de recherche en fusion thermonucléaire: l'interaction laser-matière. **Le domaine scientifique**

La science se vend mal et se publicise difficilement. L'entrevue avec Pierre Lavigne ne se veut pas un exposé sur l'optique, le laser ou l'énergie nucléaire. Elle se veut avant tout un regard sur un chercheur scientifique non pas caché derrière des formules mathématiques et des graphiques mais montré sous un angle et un éclairage différents; un scientifique nous parlant de la science et de la technologie, un homme nous parlant de son travail, par conséquent de lui-même.

N'ignorez pas
les demandes de vos poumons
Ils pourraient finir
par ignorer les vôtres...

Association Pulmonaire du Québec



Victoriaville — C'est jeudi le 20 novembre, à 20 heures, à l'auditorium de la Poly-

Et lorsqu'on songe aux paiements de fin de mois, aux petites économies qui

manipuler, de sketches rapides aux déroulements pleins de surprises.

Une soirée sérieuse (mais pas trop) où l'on dénote certains rouages de notre

économie et où sont reprises en choeur les raisons qui font qu'on n'y a pas toujours notre mot à dire.

Une soirée «à la canadienne» où l'on pousse quelques chansons, où l'on risque quelques pas de danse, où l'on se permet

même quelques histoires ... salées (Ben quoi! le sel ça coûte pas cher!).

Une soirée de participation où le public est invité à y aller de ses commentaires, de ses suggestions, de ses prises de position.

LE THÉÂTRE PARMINOU



valente Le Boisé, que le Théâtre Parminou présentera pour la dernière fois dans la région sa création «L'économie passe au cash».

Sous la commandite du Service d'Education aux Adultes de la commission scolaire régionale des Bois-Francs, la pièce remaniée au fil des représentations a été jouée plus de 50 fois en province.

La pièce

L'économie, ça fait peu. On aime ça parler d'argent, mais l'économie, c'est pas la même chose, c'est endormant, c'est compliqué, c'est une grosse affaire que, somme toute, on aime mieux voir dans les mains des autres, de ceux qui «sont payés pour s'occuper de cela».

Et pourtant, l'économie est une chose trop importante pour être laissée entre les mains des économistes.

restent toujours trop petites, aux salaires qui ne réussissent pas à rattraper le coût de la vie, à la «job» qu'on n'est pas sûr de garder, bref aux perpétuels et lancinants maux de tête financiers, on a envie de se dire: «Economisons sur les aspirines et allons-y fort sur l'éducation économique».

C'est ce qu'on s'est dit à l'Education aux Adultes et au Théâtre Parminou. Et de là, l'idée de présenter une soirée intitulée: L'économie passe au cash.

Une soirée diversifiée où le théâtre et le cinéma sont utilisés tour à tour pour retracer le filon qui pourra nous conduire à une réappropriation collective de notre économie.

Une soirée pleine de bonne humeur ponctuée des éclats de voix de personnages de tous les jours, des facéties de la part de marionnettes qui ne veulent pas se laisser



Informations.
AL-ANON à 752-5715

VIVEZ-VOUS dans l'entourage d'un alcoolique?
SI OUI, AL-ANON peut vous aider

**IL EST UN AGENT TRÈS SPÉCIAL!
DUR...RUSÉ... INTRAITABLE!**

CHARLES BRONSON 14 ANS

CHARLIE CHARLIE

AVEC LES COMPLIMENTS DE

MALIBU BEACH

BIENVENUE SUR LA PLAGE DE "MALIBU BEACH"
C'est le rendez-vous de la jeunesse

LA Plage en Liberté

DU 21 AU 26 NOV. INCL.

cinéma **LAURIER**
Victoriaville 752 5960

Les cinémas des Bois Francs
469 est, boul. Jutras Victoriaville 752-2707

L'ENFANT DU DIABLE (THE CHANGELING) GEORGE C. SCOTT TRISHAVAN DEVERE
ELLIOTT GOULD 14 ANS

L'ARGENT DE LA BANQUE 2e FILM **SALLE "A"**

Ven. à Jeu. 19:30 L'argent 13:30
21:10 L'enfant 15:10

HARRY REEMS NICOLE MORIN JEAN LAPOINTE PAUL BERVAL 18 ANS Adultes

DANIEL PILON REAL BELAND GEOFFREY BOWES GILLES LATULIPPE une comédie de CLAUDE FOURNIER

A l'Escouade de la moralité, c'est le bordel!

LES CHIENS CHAUDS

L'IMPLACABLE REVANCHE 2e FILM **SALLE "B"**

Semaine du 21 au 27 nov.
SALLE "B" 19:00 L'impitoyable revanche 13:00
20:25 Les chiens chauds 14:25



"Pour les Fêtes,
nous sommes
à Princeville!

et toi..."

Gagnez
\$2,500.00
en marchandise

Règlements:

- 1- Pour participer, veuillez remplir une formule de participation officielle en lettres moulées: vos nom, adresse et téléphone.
- 2- Obtenez un coupon de participation à chaque achat chez un de nos 33 membres participants.
- 3- La période de participation débute lundi le 17 novembre 1980 à minuit et se termine samedi le 27 décembre 1980 à 17 h.
- 4- Toutes les formules de participation deviennent la propriété de l'Association des gens d'affaires de Princeville.
- 5- Le prix (un prix) de \$2,500.00 en marchandise devra être accepté tel que décerné et aucune substitution ne sera autorisée.
- 6- Le prix (gros lot) sera exposé durant les dates de la promotion au 27 St-Jean-Baptiste S. (ancien local de la Mercerie Gérard Charland Enr.).
- 7- Ce concours s'adresse à tous les résidents du Québec à l'exception des membres participants et de leurs employés(es).
- 8- Le tirage aura lieu le 28 décembre 1980 à 14 h 30 à l'aréna de Princeville, et le gagnant n'est pas obligé d'être présent lors du tirage.
- 9- Tout litige pouvant survenir au sujet du concours et du choix du gagnant peut-être soumis à la Régie des loteries et courses du Québec.

Promotions Princeville

Membres participants:

Boutique La Picot (jeans-importations) 15 St-Jacques O. - 364-2949
 Boutique Paola (vêtements d'enfants) 15 St-Jean-Baptiste S. - 364-2417
 Banquet Baillargeon - route 116 - 364-2572
 Bijouterie Apolo (vente-réparation) 612 boul. Baril - 364-3474
 Bijouterie M. Ambeault (bijoux - or - montres, etc.) route 116 - 364-5557
 Chaussures Légaré (chaussures pour toute la famille) 181 St-Jean-Baptiste - 364-5624
 Distributions Princeville (gros-détail) 611 St-Jacques O. - 364-5360
 Eugène Fortier (motoneiges) 100 boul. Baril - 364-5339
 Epicerie Claude Ménard (bière - vin) 101 boul. Baril - 364-2403
 Epicerie Jn-Marie St-Cyr (viande 1ère qualité) St-Jacques O. - 364-5049
 Gérard Charland (mercerie - chaussures) boul. Baril - 364-5551
 Gilles Boisclair Meubles (cadeaux - tapis) 266 St-Jean-Baptiste S. - 364-2922
 Garage Mailhot (Ford - Mercury) route 116 - 364-3114
 Garage Houle & Roberge (mécanique générale) 80 boul. Baril - 364-5098

Librairie Soleil (livres - papeterie bureau etc.) 15 St-Jacques O. - 364-5625
 Le Coin du Cuir (cuir et accessoires) 165 St-Jean-Baptiste S. - 364-3174
 La Boite du Textile (tissus à la verge - vêtements enfants) boul. Baril - 364-3031
 Lionel Lefebvre (portes & châssis) 280 route 116 - 364-5181
 Leclerc Jn-Claude (assurance tout genre) St-Jean-Baptiste S. - 364-2700
 Mailhot & Dusseault (meubles - tapis - luminaires) boul. Baril - 364-5231
 Menuiserie Desharnais (matériaux de construction) 170 Mgr. Poirier - 364-5331
 M.G. Pièces d'auto (pièces d'auto & camion) 614 boul. Baril - 364-3940-1
 Nadeau & Fils Enr. (5-10-15) 173 St-Jean-Baptiste S. - 364-5129
 Princeville Fleuriste (plantes vertes - arrangements) 15 St-Jacques O. - 364-5412
 Pharmacie Alain Tremblay (prescriptions) 145 St-Jacques O. - 364-5656
 Pharmacie Wilda Couture (prescriptions) St-Jean-Baptiste - 364-2121
 Paquet Télévision (vente & réparation) 155 St-Jacques O. - 364-5325
 Paquet Electroménager (vente & réparation) 325 route 116 - 364-2464
 Quincaillerie Pierre Enr. (outils - cadeaux - Unitotal) 152 St-Jacques O. - 364-5050
 Quincaillerie R. St-Pierre (peinture - cadeaux - Pro) 263 St-Jean-Baptiste S. - 364-5180
 Sports Denco Inc. (skis - patins - Rona Sports) 612 boul. Baril - 364-2844
 Studio Roberge & Fontaine (vente & développement Kodak) 31 St-Jean-Baptiste - 364-5340
 Nettoyeur Claude Gervais (4 centres de dépôt) 450 boul. Baril - 364-5691

Promotions Princeville